



## Sok Chenda

Secrétaire général du CDC

*le point sur*

les zones de développement économique

## droits de l'Homme: rudes controverses

## Eric Beugnot

*directeur général de l'Agence Française de Développement*

Hévéaculture, polders de Prey Nup, ... Santé, rénovation du psar Thmei ...

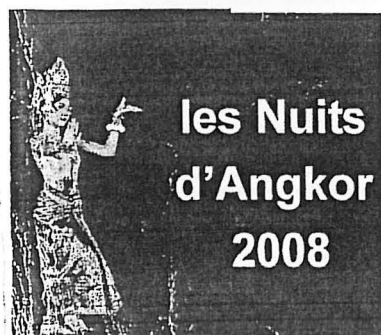
### *Points d'Histoire*

**Khmers rouges:**

**les années de jeunesse: du quartier latin à la forêt**

**les aéroports  
de province**

**la Compagnie fluviale  
du  
Mékong**



**les Nuits  
d'Angkor  
2008**

## Livres

- A l'école des diplomates, *F. Bernard*
- Guide Total des Routes, *A. Gascuel, F. Dufrenoy*

# Droits de l'Homme et controverses

Les relations pourraient être difficilement plus mauvaises entre le représentant de l'ONU pour les droits de l'Homme Yash Ghai et le Premier ministre Hun Sen.

Début décembre, pour sa quatrième visite au Cambodge, Yash Ghai avait demandé, bien à l'avance, à être reçu par le Premier ministre, par plusieurs ministres –des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de l'Agriculture, de la Justice ...- et par le président du Comité national pour les droits de l'Homme Om Yentien. Soit il n'y a pas eu de réponse, soit ils ont refusé de le recevoir.

Des deux côtés, on se porte des coups plutôt rudes.

En mars 2006 le Premier ministre disait: « M. Kofi Annan devrait démettre de ses fonctions M. Yash Ghai, il ne comprend pas le Cambodge, il ne comprend pas les Khmers ». En juin 2007, lors de son avant-dernière visite au Cambodge, le Premier ministre avait été des plus clairs: « même si vous restiez 1000 ans au Cambodge et que je vivais 1000 ans, je ne vous recevrais toujours pas ».

C'est une situation ancienne. Depuis 1993 les relations ont été très mauvaises aussi avec les prédécesseurs de Yash Ghai : Kirby, Hammarberg, Peter Leuprecht.

## Le point de vue cambodgien

Il n'est pas difficile de comprendre l'irritation et la réaction des responsables cambodgiens. La situation des droits de l'Homme au Cambodge, ils la connaissent bien, ils n'ont besoin de personne pour la leur rappeler. Se faire tancer par un mentor qui passe au Cambodge deux fois par an, comme si eux-mêmes ne s'en préoccupaient pas, c'est mortifiant.

On comprend que le président du Comité national pour les droits de l'Homme, Om Yentien, qui traite ces problèmes jour après jour avec son équipe et en résout un bon nombre (cn 240), s'irrite de la publicité que Yash Ghai fait à certains cas -qui sont connus de tout le monde-, et fustige publiquement le gouvernement cambodgien, alors que personne ne reconnaît jamais les efforts des Cambodgiens. Il a le sentiment que Yash Ghai ne vient pas pour aider, mais pour accabler.

Om Yentien disait en août dernier (*Cambodge Nouveau* n° 255):

«La justice que nous voulons obtenir, ce n'est pas de lui que nous l'attendons. Nous savons clairement que lui ne nous rendra jamais justice. Ce qu'il veut c'est nous vaincre».

On voit que ce n'est pas seulement la méthode, l'utilité des enquêtes et des rapports du représentant spécial qui sont critiquées, mais ses intentions mêmes: «avec les droits de l'Homme, il veut installer une colonisation sur le Cambodge» dit Om Yentien.

Ces propos méritent d'être écoutés. Il y a dans l'attitude du représentant spécial un côté autoritaire qui ne peut pas être

accepté. Quand il dit qu'il regrette vivement que les recommandations qu'il a faites lors de son dernier séjour n'aient pas été suivies d'effet, il se comporte en instituteur vis-à-vis d'un mauvais élève. Quand il dit, parlant des cas d'atteintes aux droits de l'Homme: «comme dit le proverbe cambodgien «on ne peut pas cacher un éléphant mort avec un panier», cela signifie clairement que les Cambodgiens cherchent à dissimuler, stupidement, leurs grosses fautes. De telles attaques verbales expliquent facilement la vigueur de la riposte. Si l'opposition au gouvernement s'exprime ainsi, très bien, tout le monde le comprendra, et appréciera une formule amusante. Mais certains responsables cambodgiens estiment que le représentant du Secrétaire général de l'ONU n'a pas à relayer l'opposition.

Yash Ghai est perçu –sans doute à tort– comme ignorant qu'il s'adresse à des gens qui ont réalisé en une décennie un remarquable redressement du Cambodge; qui ont, entre autres, réussi à vaincre par les armes et la négociation aux Khmers rouges -que l'ONU a si longtemps soutenus.

Yash Ghai donne l'impression de sous-estimer les efforts des Cambodgiens en faveur des droits de l'Homme –même s'il les mentionne; d'ignorer les réformes en cours (cn 240). Bref il n'est pas qualifié pour donner des leçons de morale au gouvernement cambodgien: voilà le fond de la querelle.

Plutôt que de claironner des cas difficiles (dont personne ne conteste l'existence), de chercher à établir une autorité morale, de faire de la publicité à son organisme,

Yash Ghai devrait avoir une vue plus objective des choses, reconnaître l'évolution du Cambodge depuis 15 ans. Les droits de l'Homme, on l'oublie trop facilement, c'est d'abord manger, c'est la sécurité, avoir un logement, ce sont les infrastructures de base: personne ne peut contester les réalisations du Cambodge dans ces domaines. Restent, c'est vrai, beaucoup d'imperfections, de faiblesses, la justice en est une. On le reconnaît, on y travaille.

Yash Ghai n'apporte dans ce paysage rien de nouveau: il pourrait faire son rapport et ses commentaires sans quitter Genève, en utilisant la presse quotidienne et les informations venant des ONG.

Ses enquêtes seraient utiles si elles apportaient des dossiers encore inconnus de cas litigieux, équitablement documentés. Mais telles quelles les critiques de Yash Ghai sont à peu près comme la mouche du coche dans la fable de La Fontaine: plus irritantes qu'utiles. Voilà en gros la réaction cambodgienne (du moins telle que la perçoit Cambodge Nouveau).

On peut se demander si l'irritation du Premier ministre n'a pas aussi des raisons politiques. Il est évident qu'en donnant une large publicité à ce qui ne va pas au Cambodge, en participant lors de la Journée des droits de l'Homme à une manifestation avec la communauté de Dey Krahorm menacée d'expulsion, Yash Ghai nuit à l'image du Cambodge, conforte les protestataires, répand l'idée que le gouvernement ne fait pas ce qu'il faudrait faire pour soutenir les pauvres et les fai-

« La justice que nous voulons obtenir, ce n'est pas de Yash Ghai que nous l'attendons. Nous savons clairement que lui ne nous rendra jamais justice »

## Yash Ghai: quatrième visite au Cambodge

Yash Ghai est le représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour les droits de l'Homme au Cambodge. Sa mission est de surveiller (*monitor*) le respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, d'aider le gouvernement et le peuple cambodgiens à s'assurer que les lois cambodgiennes et les standards acceptés par le gouvernement sont effectivement respectés, encourager la coopération internationale dans le domaine des droits de l'Homme, et faire chaque année un rapport au Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies à Genève.

Lors de son dernier séjour, 10 jours début décembre, il s'est principalement intéressé aux tribunaux, aux professions juridiques, au système des prisons, et voir dans quelle mesure ils répondent aux normes internationales et sont en mesure de protéger les droits des citoyens, en particulier ceux des groupes vulnérables et désavantagés. Il s'est intéressé à la Chambre extraordinaire. (compte-rendu officiel du 10.12)

Il a cherché à comprendre les expulsions et les litiges fonciers, en particulier les cas d'appropriation illégale de terres appartenant à des communautés. Il a été au Rattanakiri entendre les plaignants et leurs défenseurs, et les autorités locales et provinciales. Il a visité à Phnom Penh les communautés menacées d'expulsion à Dey Krahorn et le groupe 78. Il a été «profondément affligé» de voir les conditions dans lesquelles vivent des gens, même au cœur de la capitale, et regrette vivement que ses recommandations en faveur de procédures plus équitables n'aient pas été suivies. Il constate que «les autorités gouvernementales, comme les compagnies et les individus qui ont un soutien politique, montrent rarement de respect pour la loi». Il constate que les gens n'ont aucune confiance dans les tribunaux.

Son prochain rapport doit être finalisé début 2008 et officiellement présenté à Genève en mars. Il «espère que le gouvernement répondra à la substance de ses conclusions; il est prêt à en discuter en détail, mais pour dialoguer il faut un interlocuteur (...)». (communiqué de presse du 17 décembre 2007).

bles. Or les élections approchent, les pauvres, les mécontents, les critiques peuvent évidemment voter pour l'opposition ...

Quoi qu'il en soit il y a un fort contraste entre la position très médiatisée, les critiques faciles du représentant spécial de l'ONU, et le gouvernement qui, lui, traite les problèmes, qui est à la peine sans que ses mérites soient jamais reconnus.

## le point de vue du bureau des Droits de l'Homme

Il est également facile à comprendre. Yash Ghai, comme ses prédécesseurs représentants du Secrétaire général de l'ONU pour les droits de l'Homme, vient au Cambodge avec bonne volonté, pour évaluer la situation, en discuter avec les responsables, et les aider à faire respecter les droits de l'Homme (encadré). Mais on ne le reçoit pas.

Yash Ghai vient, rend visite ou reçoit qui souhaite le rencontrer, ambassadeurs, ONG, etc ... se rend au Rattanakiri où il y a un sérieux litige foncier entre une compagnie et les membres d'une communauté menacés d'expulsion, il visite la prison de Banlung; à Phnom Penh il va voir les menacés d'expulsion de Dey Krahom ...

... et il conclut que la situation des droits de l'Homme au Cambodge est préoccupante, qu'elle se détériore en particulier dans le domaine des appropriations illégales, c'est à dire du vol de terres. Il observe que les bailleurs de fonds internationaux sont « profondément impliqués » et qu'ils ne réagissent pas.

Ce que nous voyons, dit Christophe Peschoux, représentant permanent du Haut commissariat au Cambodge, c'est que :

- les communautés spoliées n'ont pratiquement aucun recours;
- les autorités locales, souvent impliquées elles-mêmes, ne les écoutent pas;
- les tribunaux, la plupart du temps, ne rendent pas justice;
- les ONG qui aident ces communautés à défendre leurs droits sont soumises à des pressions et des intimidations;
- on empêche certaines communautés du nord-est de se déplacer pour se faire entendre;
- il y a criminalisation des communautés qui essaient de défendre leurs droits et des ONG qui les aident à se défendre: elles sont accusées d'incitation à la révolte, ce qui est une aberration légale, mais passible de sanctions pénales.
- les avocats qui aident ces communautés à se défendre sont eux-mêmes attaqués et devant les tribunaux et le barreau cambodgiens.

*« C'est dramatique ! Nous ne pouvons travailler sur les milliers de cas, nous devons choisir quelques cas emblématiques, à travers lesquels toute une série de problèmes sérieux apparaît: volonté des autorités locales d'écouter les communautés impliquées et de veiller à l'application des lois, capacité des tribunaux à rendre la justice que vous soyez riche ou pauvre, capacité des gens à défendre leurs droits en application de la loi, capacité de la société civile à aider les gens à se défendre dans un contexte où de puissants intérêts sont impliqués ».*

*« Nous ne voulons pas dialoguer avec le gouvernement par voie de presse, mais directement avec les institutions concernées, dans la discrétion. Ce qui compte, c'est le résultat ».*

### Le bureau du Haut commissariat des Nations Unies pour les droits de l'Homme

Le Bureau du Haut Commissaire des Nations Unies pour les droits de l'Homme a été créé en 1993, et a ouvert cette même année son bureau au Cambodge.

Le bureau de Phnom Penh a renouvelé en novembre 2007 son accord de coopération avec le gouvernement royal pour une durée de 18 mois.

*« C'est un devoir inhérent à sa fonction d'analyser les cas ou les situations de violations graves, d'une manière juste et objective, afin de les porter à la connaissance des autorités, sur un mode coopératif et non confrontationnel, et de les encourager à prendre des mesures correctives et/ou préventives (...) Si nous sommes souvent obligés de soulever des questions difficiles nous le faisons dans un esprit de partenariat, la main tendue pour aider, non pour attaquer.*

## Y a-t-il un terrain d'entente ?

La mésentente vient sans doute du style du représentant spécial de l'ONU. S'ils s'abstenait de jouer le rôle de professeur de vertu, il serait sans doute mieux accepté. Le Haut Commissariat souhaite améliorer le respect des droits de l'Homme au Cambodge ? Qu'il y travaille, comme tant d'autres, sans donner de leçons.

En fait les autorités ne sont nullement hostiles à une collaboration. *« J'ai personnellement été reçu, nous dit Christophe Peschoux, par les ministres Hor Nam Hong, Sok An, par le ministre de l'Intérieur Sar Kheng deux fois, et nous avons établi des relations de travail ».*

Le bureau des droits de l'Homme à Phnom Penh est sans doute mieux compris lorsqu'il explique ce qu'il fait :

*« Entre 30 et 50 % de nos moyens vont aux problèmes d'appropriations de terres illégales: 3 personnes à plein temps, très professionnelles, une juriste et deux assistantes cambodgiennes.*

*« Nous ne faisons d'ailleurs que chercher à faire appliquer la loi cambodgienne. La Constitution reconnaît le droit de propriété, et l'excellente loi de 2001 sur la propriété foncière prévoit que ceux qui sont dépossédés doivent recevoir une juste compensation. Le problème est c'est que cette loi est peu ou pas appliquée. Si elle l'était, de très nombreux conflits fonciers seraient évités et donc les tensions et violences possibles.*

Il n'y a rien dans ces propos, ni dans cette approche, qui soit en contradiction avec le travail du Comité national pour les droits de l'Homme. On peut même dire qu'il y a exacte coïncidence.

La différence est dans le style. Côté Comité national pour les droits de l'Homme, on a résolu dans la discrétion plus de 500 cas en 5 ans (cn 240). Qui connaît le mieux la question ? Qui est le plus habilité à en parler ?

On peut remarquer au passage que la myriade d'organismes qui se préoccupent des droits de l'Homme au Cambodge (il faut se féliciter de cette diversité) travaillent souvent sans cohérence, voire dans la concurrence. Est-ce conforme au bon sens ? A une saine gestion ? C'est un autre dossier.

Il faut observer aussi que les autorités locales -communes, districts, provinces- ont un rôle à jouer dans le bon fonctionnement des choses, dans l'application de la loi. Le jouent-elles correctement ? La réponse est plutôt non, parfois même complices des malversations. Mais c'est justement l'objectif de la décentralisation en cours de rendre les autorités locales plus autonomes, plus responsables, plus fortes face aux puissances incontrôlées.

Le bureau des droits de l'Homme de l'ONU est mieux accepté lorsqu'il contribue à améliorer la situation. *« Avec le ministre de l'Intérieur, dit Christophe Peschoux, nous allons travailler sur le dossier des prisons, et en principe sur les conflits fonciers, soutenir la rédaction des projets de loi, (liberté d'association et de réunion) et la société civile »,* . S'agissant des prisons, on commence en janvier.

Là, ce n'est pas du « tourisme de longue durée ». c.n.

Sur les droits de l'Homme, outre l'interview citée de Om Yentiang (cn 255, août 2007), voir cn 240: *« le Comité a déjà résolu près de 500 litiges »;* « une réponse à Hammarberg » (cn 114 de mai 1999). Peter Leuprecht cn 198. Sur les prisons: cn 116, etc ...

*« Notre priorité est la recherche du dialogue, partout où c'est possible, avec nos interlocuteurs cambodgiens, afin d'analyser ensemble des situations préoccupantes, d'établir ensemble un diagnostic réel, et de chercher ensemble les moyens d'y répondre, à travers nos activités de coopération technique et autres.*

*« Notre bureau est organisé en trois unités:*

- unité droits et libertés fondamentaux et société civile (droits à la vie, à la sécurité personnelle, à l'intégrité physique et morale, au travail, à la santé, à l'éducation, au droit d'expression, de mouvement, d'assemblée et d'association)
- unité droit et justice (projets de loi et leur application)
- unité droit à la terre (questions foncières, droit au logement, évictions, droits des populations autochtones) ».

Source: C. Peschoux  
Représentant permanent de l'OHCHR au Cambodge



# Sok Chenda

## Secrétaire général du CDC

### le point sur les zones spéciales de développement

**P**ourquoi relativement peu d'investissements venant de l'Occident, comme le montrent les chiffres ? C'est que les Européens, les Américains, ont le choix: ils peuvent investir là où ils veulent dans le monde, selon leurs intérêts; par exemple, pour l'Europe occidentale, dans les pays de l'Est: pourquoi iraient-ils investir en Asie du Sud-Est ? La Chine a beaucoup moins de choix; avec logique, elle investit beaucoup dans des marchés proches, à la culture comparable, où la demande correspond bien à ses productions. Les investissements japonais: ils sont encore rares, les Japonais sont très prudents, méthodiques ...

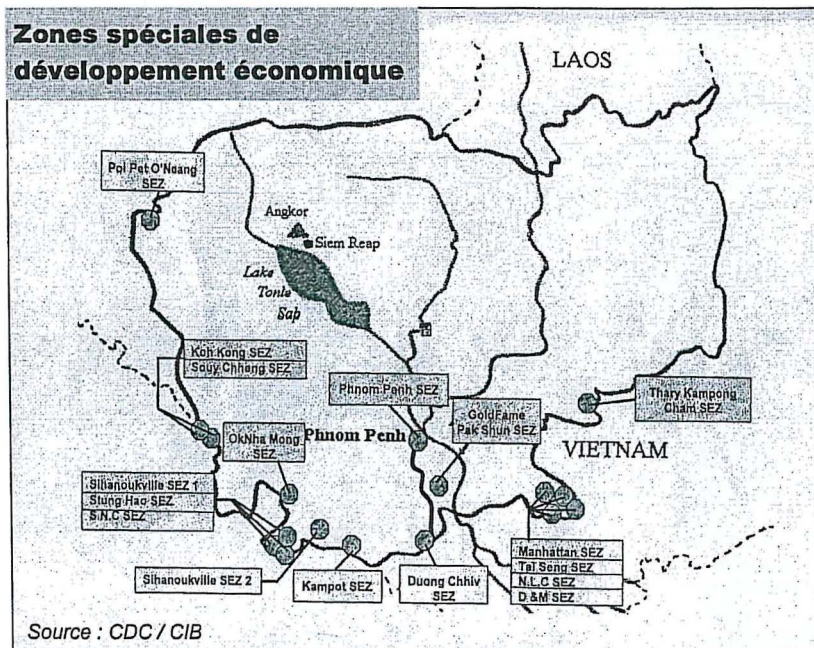
Pourquoi le Cambodge a-t-il si mauvaise presse en Occident ? C'est que nous communiquons très mal. On ne peut

C'est le cas aussi pour le **sable blanc**. Le Cambodge a du sable blanc de la meilleure qualité, dont on peut faire du verre, du cristal: il n'est pas question de l'exporter brut, mais de créer des usines de verre au Cambodge. Il faut pour cela reprendre l'entretien et le dragage des rivières qui a existé jusque dans les années 1970-72.

#### les zones spéciales de développement économique

Les investisseurs se décident, comme pour un projet immobilier, quand les études montrent que la rentabilité de leur investissement est assurée. Un point qui est déterminant, observe Sok Chenda: le prix de l'électricité.

#### Zones spéciales de développement économique



Source : CDC / CIB

Voici l'état des zones de développement économique en décembre 2007

- **la zone de Poipet:** *Chay Chay Investment*; 467 ha; développeur: Mrs Van Ny. Sous-décret signé en juin 2006. Réalisé: clôture, portail d'entrée, poteau pour l'électricité. Investisseur: *Campack Co Ltd* fabrication de boîtes à bijoux. Il faut encore négocier avec les Thaïlandais l'emplacement du poste frontalier qui ouvrira un passage direct entre la zone et la Thaïlande. On attend pour cela, comme pour les discussions sur les zones maritimes et les explorations pétrolières, une normalisation de la situation politique en Thaïlande.

- **Koh Kong SEZ:** *Koh Kong SEZ Co, Ltd*; 335 4 ha à Mondol Seima. Développeur: Okhna Ly Yong Phat; sous-décret 26 octobre 2007; déjà réalisé: clôture. Investisseur: *Camko Motor Cy Ltd*: assemblage de véhicules et pièces détachées.

- **Suoy Chheng SEZ:** *Suoy Chheng Investment Co Ltd*. 100 ha, district Mondol Seima. Développeur: Mrs Kao Suoy Chheng. Sous-décret: pas encore. Réalisé: pas encore. Investisseur: pas encore.

- **Sihanoukville SEZ 1:** *Cambodia International Investment Development Group Co, Ltd*. 178 ha, près de Sihanoukville (district Stung Hav). Okhna Lav Meng Khin. Sous-décret octobre 2006. Réalisé: pas encore; les appels d'offre pour la construction auront lieu en avril 2008. Investisseur: pas encore.

- **Sihanoukville SEZ 2:** *Cambodia International Investment Group*. 1 688 ha, commune de Ream, Prey Nop district. Développeur: Okhna Lav meng Khin. Sous-décret: pas encore. Réalisé: terrassements en cours. Investisseur: pas encore

- **SNC SEZ:** *SNC Lavilin Holding Ltd*. 150 ha (près de Sihanoukville). Développeur: Okhna Kong Triv. Sous-décret: pas encore. Réalisé: pas encore. Investisseur: pas encore.

- **Stung Hao SEZ:** *Attwood Investment Group Co, Ltd*. 192 ha au nord de Sihanoukville (près de Stung Hav). Développeur: Ms Lim Chhiv Ho. Sous décret mars 2005. Réalisé: pas encore. Investisseur: pas encore.

- **Okhna Mong SEZ:** *Okhna Mong Port Co, Ltd*. 100 ha sur la baie de Sre Ambel. Développeur: Okhna Mong Reththy. Sous-décret: pas encore. Réalisé: pas encore. Investisseur: pas encore.

(suite p. 5)

pas être au four et au moulin !

Oui on observe une grande diversité des projets d'investissements. Dans le secteur minier notamment.

**Pour la bauxite,** une bonne nouvelle: la teneur du minerai que l'on a découvert est élevée: 40 %. Ce que l'on ne sait pas encore, ce sont les quantités, l'étendue du gisement, qui se prolongerait au Vietnam. On ne peut donc pas prévoir si l'on construirait une fonderie sur place, comment on évacuerait le minerai, s'il faudrait construire une voie ferrée vers le Vietnam pour rejoindre un port ...

**Pour le pétrole et le gaz:** les pessimistes ont tort. La phase actuelle, c'est une négociation entre *Chevron* et le gouvernement concernant les questions juridiques, fiscales ...

**Pour le fer:** il y a des réserves, dans la région de Preah Vihear, de Stung Treng, mais les quantités ne sont pas encore connues. Les recherches sont en cours. Là aussi, ce sont les données concernant la teneur, les quantités, qui détermineront la création ou non d'une aciérie. Ce qui est sûr c'est que nous souhaitons un complexe important et non de petites unités; et que nous ne voulons pas exporter du minerai à l'état brut mais des produits transformés, avec de la valeur ajoutée.

# L'Agence française de développement

un entretien avec Eric Beugnot, directeur général de l'AFD

L'Agence Française de Développement, intervient dans une cinquantaine de pays. Elle est présente au Cambodge depuis 1993.

Depuis lors, elle est intervenue dans une cinquantaine de projets, y consacrant plus de 110 millions d'euros, en majorité des dons, mais aussi des prêts non garantis par l'Etat. Elle intervient aussi par sa filiale Proparco, spécialisée dans le secteur privé, et par son centre de formation basé à Marseille qui a récemment accueilli récemment quatre fonctionnaires cambodgiens pour un séminaire.

Le document cadre de partenariat entre le gouvernement français et le gouvernement cambodgien signé en 2005 prévoit 3 secteurs de concentration: - l'Agriculture; - la Santé; - la protection de l'Environnement et de la bio-diversité (projet emblématique sur les Cardamomes). Ces programmes sont le résultat d'un dialogue, d'un accord entre ce que l'AFD sait bien faire et la demande des Cambodgiens.

Parmi les projets déjà réalisés on peut citer comme une réussite notre aide dans le domaine de la micro-finance et précisément le succès de la banque Acleda.

## Polders de Prey Nup

Dans le domaine de l'Agriculture, un projet de dix ans vient de s'achever, les polders de Prey Nup: plus de 10 000 ha gagnés sur la mer, qui ont donné du travail à plus de 10 000 familles, environ 50 000 personnes.

Il comporte deux volets: d'une part le financement et la réalisation des travaux - en l'espèce plus de 90 km de digues et de canaux; - d'autre part la pérennité de ce projet, c'est-à-dire la gestion de l'eau, l'entretien des digues, des canaux et des

vannes.

Cet entretien se fait à deux niveaux: les usagers, les villageois, sont chargés du petit entretien, alors que ce sont les pouvoirs publics qui sont chargés du gros entretien.

Pour le petit entretien -réfection des bois qui soutiennent les bases des digues, le petit terrassement-, en 2001 a été montée une Communauté des usagers des polders de Prey Nup, première organisation de ce type au Cambodge. C'est une association, il y a une assemblée générale, les paysans se cotisent tous les ans pour alimenter une caisse qui finance cet entretien. Les paysans élisent les responsables. La gestion est maintenant entièrement aux mains des Cambodgiens. Le système avec évidemment des difficultés marche au total très bien.

Ce qu'il faudrait, maintenant que l'AFD se retire de ce programme, c'est que la partie gouvernementale joue son rôle. Un *memorandum of understanding*, qui précise les rôles de chacun doit encore être signé, qui rassurerait les paysans sur l'entretien lourd.

Je suis assez confiant pour l'avenir, dit Eric Beugnot: nous venons de rencontrer le ministre concerné, avec la Banque Asiatique de Développement -avec qui nous finançons deux autres programmes- et on nous assure que tout sera mis en œuvre.

## hévéculture familiale

Un autre projet très spectaculaire aussi, qui a réussi au-delà de nos prévisions: le développement de l'hévéculture familiale. L'idée est de favoriser, comme dans les pays voisins, de petites exploitations autour des grandes plantations d'Etat. Ce sont des plantations de 3 à 20 ou 30 ha, (suite p. 7)

## Zones spéciales de développement économique

- **Kampot SEZ:** *Kampot SEZ Co, Ltd.* 145 ha, district de Kampot. Développeur: Okhna Vinh Huor. Sous décret janvier 2007. Réalisé: terrassements et port de Kampot en construction. Investisseur: pas encore.

- **Duong Chhiv Phnom Den SEZ;** *Doung Chhiv Special Economic Zone Ltd.* 79 ha, district Kirivong. Développeur: Okh, a Doung Chhiv. Sous -décret décembre 2006. Réalisé: terrassement et clôture. Investisseur: pas encore.

### A la frontière du Vietnam, 4 SEZ:

- **Manhattan SEZ;** *Manhattan International Co, Ltd.* 157 ha commune de Bavet. Développeur Clement Yang (Taiwan). Sous décret novembre 2006. Réalisé: infrastructure, électricité venant du Vietnam, , clôture pour la première phase de 70 ha. Investisseurs: *Best Way Industry Co* (fabrique de bicyclettes); *S.Y.G Steel international Co, Ltd.*

- **Taï Seng Bavet SEZ:** *Taï Seng Bavet SEZ.* 99 ha à Bavet. Développeur Ly Hong Shin. Sous décret avril 2007. Réalisé: terrassement, clôture, connexion électricité. Investisseurs: *Atlantic*

*Cycle Co, Ltd:* fabrique de bicyclettes. *La More* (Cambodia): chaussures. *Doko Inc.:* confection.

- les deux autres projets de la région de Bavet, **NLC Import-Export Co Ltd**, 105 ha; développeur Ms Leang Vouch Chheng, et **D & M Bavet SEZ**, 118 ha district Chantrea, développeurs Ms Men Pheakdey, Ms Chhay Noy, Miss Dy Chantavy, sont encore en sommeil.

- **Thary Kompong Cham SEZ:** *Thary Investment Co Ltd.* 142 ha, commune de Memot. Développeur Chhorn Thary. Sous-décret juillet 2007. Sous-décret juillet 2007. Infrastructure en cours. Investisseur: *Kobe Bussan Ltd* (Agro-product).

- **Goldfame Pak Shun SEZ,** *Goldfame Pak Shun SEZ Co, LtdCO, Ltd*, 80 ha district Sa Ang. Développeur: ChanJi Kvang. Réalisation: clôture. Investisseur: *Goldfame Enterprise Knitters Co Ltd* (Confection).

- **Phnom Penh SEZ,** *Phnom Penh SEZ Co, Ltd.* 350 ha district Ang Snuol. Développeur Ms Lim Chhiv Ho. Sous-décret avril 2006. Ouverture officielle en avril 2008. Réalisations, investisseurs: voir cn 259.



ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភី.អ  
加華銀行  
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus, La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- \* Comptes d'épargne et dépôt à terme
- \* Comptes courants
- \* Privé / Personnel
- \* Prêts commerciaux
- \* Prêts PME
- \* Devises et Change
- \* Cartes de Crédit Internationales
- \* Prêts Immobiliers
- \* "Money-Gram"
- \* Chèques voyage
- \* Chèque Banquier et Traités bancaires
- \* Trade Finance
- \* Remittance
- \* Guichets Automatiques

## NOUVEAU !

Le Compte Junior Canadia Bank

**9,6 % pour 2007**  
**Prévoyez pour le futur de**  
**votre enfant aujourd'hui!**

cadeau : un lingot d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus de renseignements, contactez dès maintenant:  
le (855) 23 215 236 ou visitez : [www.canadiabank.com](http://www.canadiabank.com)

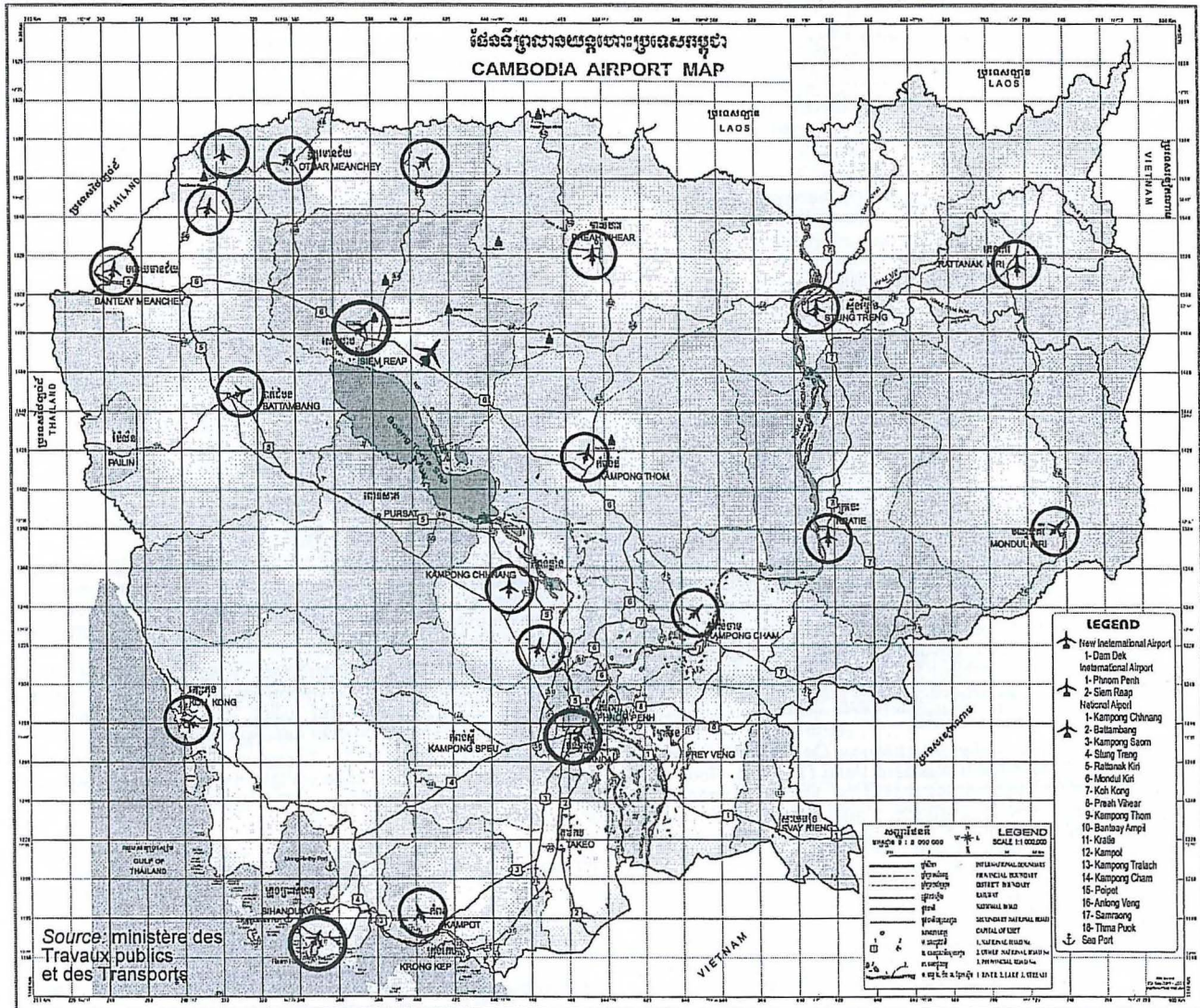
le point sur

# les AEROPORTS de province

Le Cambodge était autrefois équipé d'une quantité de petits aéroports qui facilitaient les liaisons intérieures. Les planteurs d'hévéas par exemple avaient leur aéroport privé, sur la plantation. C'est d'ailleurs l'aéroport de la plantation de Labansiek au Rattanakiri qui est maintenant l'aéroport officiel de Banlung, capitale de la province.

dauphins de Kampi et le projet de développement de Kratie», Touch Seang Tana, *cn* 256), mais le financement manque. Somme allouée: 325 270 000 riels.

**Preah Vihear:** piste 1 400 x 30 m.; latérite; on y travaille, cet aéroport bénéficie d'une certaine faveur en prévision d'un probable afflux de visiteurs. On lui accorde 357 470 000 riels. Les contrats pour la piste et pour le taxiway atteignent 1 332



On entreprend maintenant de réhabiliter certains de ces aéroports. C'est particulièrement justifié pour ceux d'entre eux qui desservent des provinces difficilement accessibles ou lointaines. Ces aéroports contribueraient au développement économique alors que l'agriculture suscite un intérêt nouveau, et la visite des touristes. C'est le cas par exemple pour le Mondolkiri (Sen Monorom), le Rattanakiri (Banlung), Stung Treng, Kratie, Preah Vihear, ...

Le financement prévu pour 2008 est de 2 215 530 000 riels. Cette somme ne permet pas la réhabilitation complète des aéroports; on commence par les clotures, pour que les animaux n'y pénètrent pas, et par les voies d'accès.

Selon le ministère des Travaux publics et des Transports, la situation est la suivante:

**Kratie:** piste latérite 1 100 x 30 m; les plans sont faits, les arguments en faveur de la réhabilitation sont là (voir «Les

840 000 riels soit 2,8 millions de dollars.

**Stung Treng:** piste 1 300 x 29 m; bitume; dépend de l'Aviation civile; financement ADB; on y travaille, il n'est pas encore en service.

**Banlung (Rattanakiri):** piste latérite 1 800 x 50; dépend de l'Aviation civile, financement ADB.

**Sen Monorom (Mondolkiri):** piste 1 500 x 90 m; latérite; le projet est, à terme, d'abandonner la piste actuelle, devenue inutilisable, et située trop près du centre. On la remettra en état pour utilisation provisoire, en attendant de créer un nouvel aéroport plus loin de la ville. On en est à créer les voies d'accès.

**Koh Kong:** piste 1 300 x 28; latérite; dépend de Bangkok Airlines; principe adopté: BOT. A l'étude au CDC.

## l'Agence Française de Développement

(suite de la p. 5)

en moyenne de 5 à 10 ha. Nous avons commencé par un projet pilote, avec un objectif portant sur 3000 ha. Ce programme a eu un effet d'entraînement très fort: il y a aujourd'hui plus de 30 000 ha de plantations familiales (voir *cn* 242, 254 etc ...).

C'est un succès en termes de surface, mais pas seulement: l'hévéaculture est d'un bon rapport. Un ha d'hévéas est un investissement d'environ 600 dollars. Après six ans, il peut rapporter plus de 2000 dollars par an. Une plantation de six ha peut, dans les meilleures conditions, rapporter au planteur 6000 dollars par an. C'est de très loin plus avantageux que la culture du riz: là, on sort du cycle de la pauvreté. On comprend que le développement de cette hévéaculture familiale – comme celui des plantations industrielles – soit actuellement très rapide.

Un ha planté demande: de la terre, avec un titre foncier; un investissement c'est-à-dire du crédit; planter des arbres, c'est-à-dire acquérir des clones; travailler le sol; avoir des appuis techniques, des soins ... Il est particulièrement important d'avoir des plants (des clones) de qualité: le rendement, par rapport à des clones non certifiés est multiplié par plus de deux. Nous intervenons à tous ces stades. Avec de bons clones, de bons appuis techniques, le rendement par ha peut passer de 500–700 kg à 1,5 à 2 t.

L'avenir de ce programme AFD? Le gouvernement doit accompagner ce développement en mettant en place les conditions nécessaires: distribution de titres fonciers, politique de crédit, conseils techniques, mise en œuvre des jardins à bois, pépinières qui permettent de fournir de bons clones aux planteurs. Il faut là une politique nationale. Pour 2008 nous avons un projet d'accompagnement d'une telle politique nationale.

### Un programme Santé pour la province de Ta Keo

Ce programme qui commence en 2008 succède à une expérience pilote très positive menée dans la province de Takeo. Nous allons l'étendre à l'ensemble de la province. Il consiste d'une part à améliorer la qualité des soins dans les centres de santé des districts, et les hopitaux de province; d'autre part à diffuser un dispositif de micro-assurance-santé qui existe déjà: pour une somme très modique, quelques dollars par an, les familles ont accès gratuitement aux soins.

L'argent récolté au niveau des assurés va renforcer la qualité des soins.

Jusqu'à présent la politique de mise à niveau des centres de santé reposait sur une politique contractuelle avec des ONG qui ont acquis une bonne expérience. Dans la province de Takeo on a ainsi quelques districts qui ont été très bien mis à niveau. Notre première idée avait été de simplement multiplier ces expériences. On voit maintenant apparaître l'idée que c'est au ministère de la Santé de faire ce travail de diffusion. Notre projet aura donc un troisième volet, l'accompagnement du ministère dans ce mouvement bien naturel d'appropriation. Ce ne sera pas facile parce que c'est nouveau pour ce ministère, mais nous allons tout mettre en œuvre pour que les différents échelons du ministère, au niveau provincial, au niveau des districts, reçoivent toutes les formations et tout l'environnement voulus.

### la rénovation du Psar Thmei

Ce projet fait partie des projets difficiles parce que nous souhaitons, en plus de la réhabilitation, une structure institutionnelle qui assure l'entretien du bâtiment dans la durée. C'est ce qu'a fait la municipalité. C'est elle qui va maintenant gérer la phase délicate qui consiste à déménager les commerçants du Psar Thmei, par quarts successifs, pour permettre les travaux de réhabilitation. (détails voir *cn* 247).

### ... et beaucoup d'autres projets !

Nous finançons le programme «*better factories*» (strict respect du code du travail dans les usines de confection), et assurons sa pérennité sous direction cambodgienne;

- la certification du caoutchouc;

- les «indications géographiques», sorte de label qui certifie que les produits du terroir sont de qualité, avec une origine certifiée (sucre de palme de Kompong Speu, riz de Battambang, poivre de Kampot ...);

- l'assainissement et le drainage de Siem Reap (programme de deux ans qui vise à supprimer les inondations en saison des pluies et plan directeur pour le long terme);

- la bio-diversité: nous co-finançons l'ONG *Conservation International* pour un programme dans les Cardamomes: contre l'abattage d'arbres illégal et le braconnage; aide aux villageois pour leurs productions agricoles; alerte aux effets des barrages prévus. La production d'énergie par divers moyens fait l'objet d'études comparatives approfondies.



### Aéroports de province

**Poipet** (Ou chrov): aéroport privé qui dépend de *President Airlines*; la construction est terminée, mais le gouvernement n'a pas encore donné son accord.

**Battambang**: piste bitumée 1 600 x 34 m;

**Autres aéroports**: **Kompong Thom**: sur la nationale 65, 8 km au nord de la ville; **Banteay Ampil** (dans le nord-ouest, près de la frontière de la Thaïlande); **Kampot** (Koh Kes); **Anlong Veng** (à quelques km dans le sud-ouest de l'agglomération); **Thma Puok**, nord-ouest, sur la nationale 56, quelques km au nord de l'agglomération.

On remarque encore sur la carte:

- l'aéroport de **Kompong Chhnang**, piste de 2500 m construite par la Chine pendant le régime khmer rouge pour des raisons stratégiques. Il a été terminé à environ 70%. Il n'est pas question pour l'instant de le réhabiliter, le trafic éventuel ne le justifie pas.

- un futur aéroport pour **Siem Reap**, situé près de **Dam Daek** sur la RN 6. Ce n'est encore qu'un projet lointain.



## Local experience

## Regional expertise

www.cominasigroup.com

Equipment supply

Turn-key projects

Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

## Khmers rouges: les années de jeunesse

Au quartier latin, années 50

Les principaux dirigeants de l'Angkar, l'organisme central qui a gouverné le Kampuchea démocratique de 1975 à 1979, notamment Ieng Sary et son épouse Khieu Thirith, Saloth Sar alias Pol Pot, Khieu Samphan, Thiounn Mumm, Hu Youn ... se sont rencontrés au début des années cinquante, à Paris, au quartier latin, où ils étaient étudiants boursiers. (Nuon Chea a eu une formation thaïlandaise et vietnamienne, Ta Mok cambodgienne, etc ...)

L'AEK, Association des Etudiants Khmers, a joué un rôle majeur dans la formation de cette petite équipe qui prendra en avril 1975, vingt ans plus tard, le pouvoir au Cambodge. C'est à Paris qu'ils se sont initiés aux idées d'indépendance, d'anti-colonialisme, au marxisme, qu'ils ont fortifié leurs convictions. Keng Vannsak, intellectuel authentique (futur docteur es-lettres, futur doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Phnom Penh, auteur de nombreux livres...), favorable à un régime républicain pour le Cambodge était l'un des fondateurs et président de l'AEK. Un peu plus âgé que les autres (né en 1925), respecté, il avait une grande influence; il dirigeait la revue *Khmer Nisut*.

La préoccupation principale des étudiants de l'époque était l'indépendance du Cambodge. Ils étaient partagés sur la façon de la gagner: par la force, ou autrement ?

Il y avait alors plusieurs voies possibles, comme l'explique bien Philip Short (*Pol Pot the history of a nightmare*):

- les khmers Issarak, conduits sur le terrain par de fortes personnalités locales comme le prince Norodom Chantarangsei, qui avait déjà en 1946, avec Son Ngok Minh, mené une brève révolte anti-française à Siem Reap;
- les « Khmers Vietminh », Issarak favorables à l'alliance viet-

namienne, conduits par Son Ngok Minh, un Khmer Krom, Chan Samay, Sieu Heng, Tou Samuth, ... Ils avaient tenu un congrès à Ha Tien en mars 1950, avec une délégation communiste vietnamienne conduite par Le Duc Tho; créé, lors d'un « premier congrès de la résistance khmère », en avril, un mouvement, le FUI, Front Uni Issarak. Ils prétendaient contrôler un tiers du Cambodge.

- Les étudiants modérés de l'AEK, en 1951, auraient bien vu Son Ngok Thanh, ancien premier ministre de Sihanouk, alors en exil à Poitiers, depuis 1945, prendre la tête d'une opposition intérieure au Cambodge, rassembler les nombreux partisans de l'indépendance, notamment le parti démocrate. Créé à Paris en 1946 par Sim Var, le parti démocrate comptait beaucoup d'intellectuels de haut niveau, il était très populaire dans les milieux étudiants, il voulait obtenir l'indépendance sans aide extérieure et sans violence.

Mais voilà que Son Ngok Thanh trahit ces espoirs, implore le pardon de Sihanouk, qui finit par le lui accorder. Son Ngok Thanh rentre au Cambodge. Il ne sera pas ce rassembleur de l'opposition.

- et Sihanouk, chef de l'Etat, qui, avec le parti démocrate, recherchait l'indépendance par négociations avec le gouvernement français.

Les étudiants cambodgiens de l'AEK ne croyaient nullement à la méthode Sihanouk. Mao Tse toung venait de prendre le pouvoir en Chine (en 1949); l'Indonésie, l'Inde avaient gagné leur indépendance par la lutte; dans le Vietnam voisin la guerre faisait rage contre les Français. Les étudiants de l'AEK brûlaient de suivre ces exemples, encouragés, soutenus dans ces dispositions par la gauche française, par l'ambiance de l'époque.

Ils étaient très attirés par l'Union Soviétique, qui leur paraissait comme le grand frère montrant la voie, et par le PCF qui défendait leurs idées d'indépendance, qui menait la lutte anti-colonialiste, qui soutenait vigoureusement le combat du Vietminh. Ils voyaient le PCF comme leur seul allié. Quelques-uns ont adhéré au parti. Attirés par la Chine aussi: Khieu Samphan participe à une conférence internationale de la paix à Pékin en 1952.

### Le cercle marxiste

Les plus motivés, les plus actifs d'entre eux fréquentaient le Cercle marxiste.

Il avait été fondé en 1950 entre autres par Keng Vannsak. Ont fait partie du cercle marxiste dès le début Ieng Sary (IEP), Khieu Thirith, Hou Youn, Thiounn Mumm (futur polytechnicien), Mey Mann, Rat Samoeun ... ; ensuite Khieu Samphan (futur docteur en sciences économiques), Saloth Sar (Pol Pot), ...

Saloth Sar fréquentait le cercle mais ne faisait pas partie des décideurs, observe Ph. Short; il n'avait pas le niveau intellectuel des autres (il a écrit pourtant un article dans la revue *Khmer Nisut*). Il suivait, sans succès, les cours de l'Ecole française de radio-électricité. Mais il était bien vu au PCF parce que d'extraction plus populaire que les dirigeants du cercle marxiste d'origine plus aisée. Saloth Sar a fait un stage en Yougoslavie.

C'est Ieng Sary -né en 1929 au Sud-Vietnam- qui a fait du cercle marxiste un organisme bien structuré, visant à l'efficacité, où l'on peut voir une première ébauche de l'Angkar.

Ieng Sary, étudiant en sciences politiques, est travailleur, exigeant. Plutôt austère, avec un caractère affirmé, dur, capable de réveiller un camarade à 6 heures du matin pour lui rappeler qu'il y a du travail politique à faire.

Il est le principal personnage du cercle marxiste. Ce rôle et ses convictions ne l'empêchent pas de se fiancer avec une jeune fille de bonne famille de 19 ans,

C'est lui qui l'organise en cellules de 3 à 6 membres, qui ne

Son Ngok Thanh, Khmer Krom, avait été le premier au Cambodge à parler d'indépendance, dès les années trente. Anti colonialiste, anti communiste, il était devenu un « anti français forcé » et pareillement anti monarchiste. Il avait été Khmer Issarak (communistes khmers et vietminh), puis Khmer serei, un mouvement soutenu par les Américains, quand le mouvement Issarak avait été dissous; son action passablement confuse l'avait conduit selon les circonstances plusieurs fois en exil, ou réfugié et résistant dans les Dangrek, allié avec les Japonais; il fut même Premier ministre de la République pendant quelques mois ... en tous cas un indépendant.

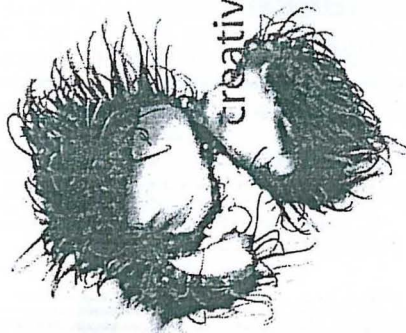
khmer>dev

• création graphique originale  
multimédia & édition



www.khmerdev.com  
publicité, logotype, carte de visite,  
flyers, enseigne, identité visuelle,  
nos compétences graphiques  
à votre service.  
design@khmerdev.com

\* creative graphic design solutions





## CAMBODGE NOUVEAU

se connaissaient pas entre elles –déjà le secret– et dont un seul membre connaissait le chef. Il est ce chef, le coordinateur, assisté par Thiounn Mumm et Rath Samoeun. Un groupe se réunissait à l'hôtel Anglo-Latin (?) rue Saint André des Arts où habitait leng Sary et Thiounn Mumm. D'autres cellules se rencontraient ailleurs. On se réunissait deux heures par semaine, on commentait les événements, on étudiait Marx, Lénine, Mao Tse toung.

Le cercle pouvait compter 30 membres en 1954, mais était connu et influent parmi les étudiants khmers de l'époque. Il fut actif pendant 19 ans, «*il manipulait l'AEK*», estime Philip Short. Keng Vannsak le quitta «*le trouvant trop doctrinaire*».

## des relations avec Jacques Vergès

On peut penser que Jacques Vergès a été pour quelque chose dans les relations entre les étudiants cambodgiens et le mouvement communiste international.

Devenu depuis avocat célèbre, aujourd'hui défenseur de Khieu Samphan, Jacques Vergès était alors (P. Short) membre actif du bureau français de l'ISU, *Union Internationale des Etudiants*, organisme communiste dont le siège était à Prague. C'est Jacques Vergès qui avait mis les étudiants cambodgiens en relation avec les étudiants vietnamiens d'extrême gauche, et avec un autre groupe, le *Comité de Liaison des Associations d'étudiants des colonies* qui avait son quartier général rue Saint Sulpice et prônait ouvertement la lutte pour l'indépendance sous toutes ses formes, lutte armée comme négociation.

C'est lui qui signale à leng Sary en 1951 qu'une réunion organisée par la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique, siège à Budapest, va avoir lieu en août à Berlin. leng Sary, Thiounn Moumm, une dizaine d'autres étudiants cambodgiens parmi les plus actifs, y vont -laissant derrière Keng Vannsak jugé trop intellectuel, insuffisamment combatif. Il est probable que dans cette réunion de 25 000 jeunes, et reçus par de hauts responsables chinois et soviétiques, les futurs responsables de l'Angkar ont trouvé une ambiance extrêmement encourageante.

## en 1953, l'indépendance inattendue !

C'est alors que, d'une façon que l'opposition n'attendait pas, Sihanouk obtient de la France, par étapes, sans effusion de sang, l'indépendance du Cambodge. Il la proclame le 9 novembre 1953. Elle est confirmée aux Accords de Genève en juillet 1954.

Les Vietminh doivent quitter la province de Kratie. Le front Issarak doit déposer les armes. A Paris l'AEK a été dissoute. Il n'y a plus à lutter contre la présence française, mais les idées de gauche gagnent du terrain, de l'audience, l'opposition grandit contre Sihanouk, contre sa politique étrangère, contre son style de gouvernement.

Les membres «historiques» du cercle marxiste qui rentrent alors au Cambodge, viennent renforcer cette opposition de gauche: Keng Vannsak en 1952, Saloth Sar en 1953, Thiounn Mumm en 1954, leng Sary avec Khieu Thirith en 1957, Khieu Samphan en 1959. La gauche communiste, anti-sihanoukiste, est très forte en milieu étudiant, notamment au lycée Sisowath, dans certains lycées et collèges privés, à l'Institut pédagogique.

## du quartier latin aux maquis

Les circonstances nouvelles provoquent dans l'opposition une sorte d'éclatement: certains vont à Hanoï, dès 1954: Son Ngok Minh, Keo Moni, Pen Sovan, Rath Samoeun ... avec environ 2500 militants. Certains entrent dans la clandestinité, dans les maquis: Tou Samouth, Nuon Chea, So Phim, Sieu Heng ... Certains fondent un parti légal le *Pracheachon*, s'intègrent dans la société, deviennent professeurs, par exemple leng Sary Saloth Sar, Khieu Samphan qui devient même député du parti gouvernemental, le *Sangkum*, en 1962, et secrétaire d'Etat au Commerce. Thiounn Mumm adhère au parti démocrate, devient membre du comité exécutif.

Mais, restés à Phnom Penh ou réfugiés dans les maquis, ou formés par les Vietnamiens, les opposants restent liés.

Entre l'opposition dev gauche et le pouvoir, il se produit un durcissement progressif. La répression est féroce (voir par exemple ce qu'en dit Khieu Kanharith dans *cn 248*). Menacés, malmenés, les opposants les plus actifs entrent tour à

tour dans la clandestinité, dans les maquis: Saloth Sar (marié avec la sœur de Khieu Thirith) en mai 1963; leng Sary en 1963; Khieu Samphan en 1967.

Entre leur rentrée de France et leur passage aux maquis, ce sont 10 ou 15 années où ils ont des contacts suivis avec les Vietnamiens, dont ils reçoivent une formation. Ils passent des connaissances théoriques acquises en France à la formation pratique: l'organisation, les maquis. Ces maquis proprement cambodgiens restent d'ailleurs longtemps très faibles, dominée par les Vietnamiens –qui ne tiennent pas donner force et autonomie à leurs «alliés» cambodgiens (*cn 256*).

Ce n'est que progressivement, et grâce à la Chine, que les maquis khmer rouges prendront de la consistance. En 1965 Saloth Sar / Pol Pot, avec quelques compagnons, va à pieds, par la piste Ho Chi Minh, à Hanoï où il reste neuf mois, sans grand succès; il va ensuite à Pékin où il reste deux mois, où on lui fait bon accueil. C'est de la révolte de Samlaut, en 1967 (*cn 143*) que l'on fait remonter (peut-être à tort) les débuts des maquis khmers rouges.

## importance des années parisiennes ?

L'AEK et le cercle marxiste, à Paris, pendant les années cinquante, ont joué un rôle fondamental pour ouvrir les esprits des étudiants cambodgiens qui rêvaient d'indépendance. Ils ont pu s'initier aux grands courants d'idées de l'époque, le marxisme, le communisme, comparer la situation du Cambodge avec celles d'autres pays, discuter le pour et le contre des différents comportements possibles, choisir leurs modèles, entrer en contact avec des praticiens, Vietnamiens notamment.

On ne sait trop ce que les futurs leaders Khmers rouges ont retenu de ces années de lectures et de discussions. Quelques-uns s'étaient inscrits au PCF, mais peu d'entre eux lisaient et comprenaient réellement Marx. Pol Pot a avoué plus tard qu'il n'y avait rien compris du tout. leng Sary était fier, se souvenant ses amis, d'avoir été l'un des deux seuls Cambodgiens à avoir suivi les cours de l'école des cadres du PCF. Pour ces étudiants, les communistes étaient plutôt comme des grands frères, des alliés dans leur idéal d'indépendance. Ils avaient un discours cohérent, une pensée logique qui les impressionnaient: c'était justement ce qui leur manquait.

Ont-ils retenu certains préceptes, certaines méthodes ? Philip Short note que, dans son *Histoire du parti communiste bolchevique* -que tous les jeunes communistes lisaient-, Staline compte dans les «dix leçons de base» la nécessité d'être toujours vigilant:

*«le parti se renforce en se purgeant lui-même des éléments opportunistes». On ne peut pas plus tolérer les opportunistes parmi nous qu'un ulcère dans un corps sain. C'est par l'intérieur qu'une citadelle se fait prendre le plus facilement. Nous devons en priorité purger le quartier général des classes laborieuses des capitulationnistes, des déserteurs, des criminels et des traîtres.»*

Il semble clair que les dirigeants du cercle marxiste, leng Sary en particulier, sont restés staliniens lorsque le PCF ne l'était plus. Ou du moins qu'ils n'ont retenu de Staline que la nécessité d'user de la manière forte, de «purger» sans état d'âme. Au-delà, il y avait un écart énorme les méthodes préconisées, et ce qu'il était possible de réaliser. Un point majeur d'achoppement c'était l'absence au Cambodge d'un prolétariat industriel, qui est à la base de la pensée marxiste, et sur lequel Staline s'appuyait. Mao Tse toung lui-même reconnaissait la nécessité d'une classe de travailleurs industriels.

Les futurs dirigeants de l'Angkar ont pu être influencés aussi par la révolution française, les idées qui l'ont précédée (30 ans plus tard Khieu Samphan, dans la jungle, évoquait Rousseau et Montesquieu), par l'intransigeance de Robespierre, «la lutte jusqu'à la mort pour la liberté et la fin des rois ...».

Plus que le marxisme auquel ils n'ont pas entendu grand-chose, les futurs Khmers rouges ont sans doute retenu de leurs années d'étudiants une leçon d'audace, un encouragement à lutter par la force pour l'indépendance du Cambodge.

Leçon forte, assimilation très faible, application désastreuse.

c.n.

Sources: P. Short, Raoul Jennar, Ben Kiernan, Marie-Alexandrine Martin, ...

# LE POIVRE DE KAMPOT

un très bon produit cambodgien qui cherche la notoriété



**Q**u'est-ce qui fait la spécificité du poivre de Kampot ? On le reconnaît tout de suite, dit Jérôme Benezech, directeur de la petite entreprise spécialisée *FarmLink*: il est très fort, très aromatique, très relevé; les spécialistes, les amateurs, lui trouvent un goût d'herbe

fraîche, boisé; c'est un poivre qui reste longtemps en bouche. On peut en parler comme on parle du vin !

D'où viennent ces caractéristiques particulières ? Du sol, qui a la «couleur des œufs de poulet» comme disent les paysans, du climat de la région, entre la mer et la montagne, qui favorise aussi les fruits et les productions agricoles, et bien sûr du savoir-faire des paysans qui cultivent le poivre depuis plusieurs plu-

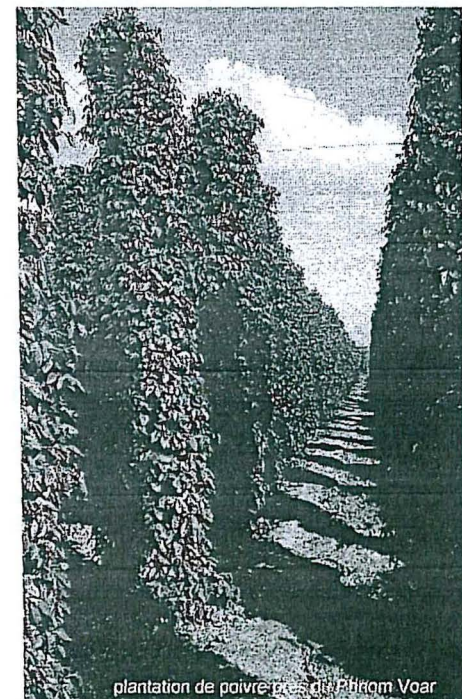


La zone de culture est concentrée autour du Phnom Voar, à quelques km à l'Est de Trach, municipalité de Kep, quelques districts aux alentours. La production atteint entre 40 et 50 tonnes par an.

De loin la plus grande partie de la production de poivre cambodgien est réalisée dans la province de Kompong Cham, d'où le poivre est exporté vers le Vietnam.

Les producteurs de poivre de Kampot ne sont pas très nombreux, peut-être 250 à 300, en l'absence de tout recensement précis; dont 120 à 140 dans la région de Kompong Trach. Et ils sont de moins en moins nombreux, parce que les revenus sont trop faibles. Quand nous les avons rencontrés en 2006 ils avaient des problèmes pour vendre leur poivre à un bon prix; c'était alors, à la ferme, environ 4000 riels le kg.

Il faut dire que la culture manque de productivité -les exploitations pour la plupart sont peu étendues, en moyenne 200 poteaux- et que les paysans n'ont aucune organisation commerciale.



plantation de poivre à l'Est de Phnom Voar

C'est ce qui nous frappe quand nous nous sommes intéressés au poivre: ils avaient besoin de conseils en termes de marketing et de promotion; ils avaient besoin aussi de trouver des partenaires qui les aident à

Le poivre est une liane qui pousse sur des poteaux de bois mort, hauts de 5 m., ou parfois sur des arbres vivants, ou sur des poteaux de ciment. Le poivre blanc est du poivre noir dont la première écorce a été retirée à la main, après immersion des grains dans l'eau et séchage au soleil.

résoudre leurs problèmes de production, manque d'eau, financement. Pour commercialiser, il faut un contrôle de la qualité, de son homogénéité ...

Nous avons donc beaucoup travaillé avec les fermiers pour leur faire comprendre l'intérêt des regroupements, des associations. Une première association de producteurs a commencé à fonctionner cette année. Il s'agit de réguler la production, d'augmenter et d'homogénéiser les standards de qualité, de la contrôler, d'atteindre des volumes de production qui soient commercialisables.

Ces fermiers sont très motivés; ils veulent continuer à faire du poivre, ils sont donc intéressés par la recherche en commun que nous leur proposons.



Le but premier de *FarmLink* est de soutenir les producteurs de poivre dans le marketing et la promotion. Pour l'instant nous prenons ce rôle à notre charge, les fermiers ayant eux-mêmes peu de moyens. Ils voient très bien l'intérêt de rechercher la qualité. Pour l'instant nous n'avons pas encore trouvé de distributeur fiable qui se

charge de l'organisation commerciale, de garantir aux acheteurs la qualité et les quantités de poivre nécessaires. En attendant que les producteurs se fassent eux-mêmes, nous assurons une partie de la distribution.

Toute jeune société, *FarmLink* a travaillé d'abord de façon tout à fait volontaire. Maintenant nous le faisons dans le cadre «indications géographiques» du ministère du Commerce, rémunérés et sous contrat avec le ministère du Commerce et autres organisations d'aide; et nous tirons un petit bénéfice de la distribution du poivre qui nous permet bon an mal an de poursuivre notre projet. Nos frais de structure sont minimes, n'étant que trois: deux expatriés et un Cambodgien.



## Créer une appellation d'origine, une «indication géographique» protégée ?

Créer une sorte d'appellation contrôlée «Poivre de Kampot» ? C'est une idée qui prend corps. La délimitation géographique du poivre de Kampot est en débat actuellement. «On peut prévoir qu'elle sera centralisée autour du Phnom Voar», dit Jérôme Benezech. Mais cette appellation exclurait-elle le « poivre de Koh Kong », qui mérite bien lui aussi ayant fait ses preuves, un label de qualité ?

En tous cas le ministère du Commerce étudie, avec l'assistance financière de l'AFD, la création d'une «indication géographique protégée» qui comporterait la protection du nom du produit, et qui inclurait non seulement la zone de production mais la technique de production. Ce poivre sera le premier produit cambodgien faisant l'objet d'une indication géographi-

Les sacs de poivre qui figurent sur cette page sont la création de la *Compagnie des Poivres de Kampot*, créée en 1998. Tentative pionnière en faveur du poivre de Kampot qui a permis de bien cerner les obstacles à franchir, les phases à organiser: collecte auprès des paysans, contrôle de la qualité, régularité de la production, conditionnement (contrôle phyto-sanitaire), emballage, stockage, distribution au Cambodge (touristes, restaurants), et expéditions vers les marchés étrangers (qui restent à démarcher).

La société *FarmLink*, de création très récente, reprend l'idée de commercialiser le poivre de Kampot cultivé localement par les fermiers et travaille à la création d'une appellation d'origine.

La formule de *Kurata Pepper* est différente, c'est la société qui a créé la plantation et qui contrôle toutes les phases jusqu'à la commercialisation.

Le choix pour le poivre cultivé aux environs de Kampot comme pour celui de Sre Ambel est de miser sur la haute qualité, et des prix élevés, plutôt que sur la quantité et la vente au voisin le plus proche comme c'est le cas pour les plantations de Kompong Cham.



que protégée.

«On peut être assez optimiste, estime J. Bénézech: on observe que déjà les paysans qui avaient abandonné leurs cultures se remettent à travailler, à replanter; certains pensent à commencer une plantation. Mais attention: nos efforts sont encore tout récents, 18 mois seulement. Il ne faudrait pas que brusquement beaucoup de gens se mettent à produire du poivre sans qu'il existe de débouché. Les paysans sont prudents, ils vont sans doute attendre un ou deux ans pour voir comment les choses évoluent ».

On observe en fait que le poivre n'est pas cultivé à Kampot seulement: il existe une plantation intéressante, «haut de gamme», dans la province de Koh Kong, avec des projets assez ambitieux (voir encadré), et beaucoup de plantations ailleurs, notamment dans la province de Kompong Cham; on les voit à partir de la RN 7 dans la région des plantations d'hévéas.

### Quels débouchés, quels marchés possibles pour le poivre de Kampot ?

«Le marché domestique n'est pas négligeable, dit Jérôme Bénézech: marché cambodgien pour la consommation des ménages, restaurants à Siem Reap, à Sihanoukville, à Kampot; et pour le marché touristique nous vendons du poivre en petits sacs, en sachets.

«Pour l'exportation, il faut tenir compte de la concurrence de très grands producteurs comme le Vietnam, l'Indonésie, l'Inde, ... Il faut jouer sur le haut de gamme, il existe un marché pour un poivre de grande qualité, en France notamment: restaurants gastronomiques, épicerie de luxe ... qui reste à explorer. Nous préparons un commencement d'exportation sur la récolte de 2008».

Avec un potentiel de production et des marchés considérables à l'étranger, le poivre de Kampot semble promis à un bel ave-

nir. Lorsque la productivité aura été améliorée, que la haute qualité du poivre pourra être garantie sur la durée, la production pourrait être multipliée par 4 ou 5, atteindre 250 tonnes par an –loin encore des quantités atteintes au début du 20ème siècle.

## Kurata Pepper Co

### succès, inquiétudes, et grands projets

Cette petite société a été créée en 1997 par Kurata Hironobu, un Japonais venu en 1992 au Cambodge pour aider au retour des réfugiés de Thaïlande.

L'entreprise, qui compte aujourd'hui 20 personnes, c'est son idée, son financement, son risque.

Il cultive 3 ha à environ 2 km de Sre Ambel, au nord de la nationale 48. 6 fermiers et un manager, 9 travailleurs, et trois personnes pour la boutique à Phnom Penh.

Le poivre «de Koh Kong» est exactement le même que celui de Kampot, dit Kurata Hironobu, même sol, même proximité de la mer, même climat, mêmes semences et même savoir-faire. La production est variable avec la météo: «3 tonnes seulement cette année, faute de pluies, alors qu'il y en a eu 7: il y a trois ans. J'ai entrepris un système d'irrigation, mais l'eau vient de 4 km et ce n'est pas encore terminé».

Il vise le très haut de gamme: culture «organique», contrôle de chaque grain de poivre, emballage sous vide. C'est ce qui lui permet de vendre cher: 3,5 \$ les 50 grammes, soit près du triple des autres vendeurs au détail. Mais il a des clients: 3 points de vente à Phnom Penh, qui tiennent à la très bonne qualité. Il a même des acheteurs à l'étranger, en France, au Japon, au Danemark, qui reconnaissent que le poivre du Cambodge est le meilleur du monde. Pas de problème phyto-sanitaire: les Japonais lui ont donné un certificat, qui convainc les Cambodgiens et les autres acheteurs.

Kurata Hironobu a une inquiétude, et un grand projet.

L'inquiétude: que Ly Yong Phat, qui cultive la canne à sucre à très grande échelle à Sre Ambel (cf 259), s'empare de son terrain. Que l'on conteste son droit. Kurata a en principe la loi pour lui, il est là depuis plus de 5 ans, et Ly Yong Phat lui a promis de conserver cette enclave dans ses plantations de canne. Tiendra-t-il parole ?

Le grand projet: avec Mong Reththy, l'autre tycoon planteur de canne de l'autre côté de la rivière de Sre Ambel, faire une joint venture, et planter 100 ha de poivre, pour l'exportation en grand. Le projet commence en 2008.



## Histoire du poivre de Kampot

Il semble que le poivre de Kampot ait une curieuse origine: le sultan d'Aceh lors de la guerre qui l'opposait aux Hollandais, fit brûler ses poivrières, vers 1873-74, pour qu'elles ne tombent pas aux mains de ses ennemis et, selon Auguste Pavie, c'est d'Aceh que furent exportées vers Kampot, en 1878, environ 900 t. de cet excellent poivre.

Après une période de rapide croissance, suivi d'un quasi abandon dans les années 1885-86 pour cause d'insurrection, un décret français de janvier 1892, en accordant une diminution de 50 % des droits de douane sur le poivre provenant des colonies, assure une nouvelle prospérité aux exploitants.

Les surfaces cultivées –surtout par des

Chinois venant de Haïnan– sont bientôt multipliées par dix. A la fin du siècle, le poivre de Kampot couvre tous les besoins du marché français, et au-delà.

En 1902 cependant, la France impose des quotas aux importations détaxées: 1000 t pour le Cambodge, et 1000 t pour la Cochinchine.

Partage injuste puisque c'est le Cambodge qui produit la quasi-totalité du poivre «de Cochinchine». Il est bientôt corrigé: 1000 t pour la Cochinchine, 2100 t pour le Cambodge. Ensemble les exportations vers la France et d'autres pays atteignent 5 340 t en 1904.

Une maladroite hausse des droits de douane français alors que les grandes quantités de pieds plantés les années précédentes arrivent à maturité provoquent une baisse des prix, et l'effondrement des cultures. Les Chinois vendent leurs terrains. Les essais de ventes à

l'étranger (à Singapour) réussissent mal. Dépendante des prix, du climat, des taxes et des quotas, la culture du poivre se stabilise à 2 millions de pieds dans les années 1917-1920, un tiers de moins qu'en 1905.

Les exportations de poivre «de l'Indochine» vers la France ont atteint 2 538 t en 1900, 2 646 t en 1901, 3 373 t en 1903, ... 4 615 t en 1908.

Source: Alain Forest *Le Cambodge et la colonisation française*, L'Harmattan, 1980.

Aujourd'hui le poivre de Kampot, progressivement tiré de l'oubli, doit affronter une très forte concurrence, celle du Vietnam notamment, mais aussi de l'Indonésie, de la Malaisie, de l'Inde etc ...

Avec une production d'environ 40 à 50 t par an, le poivre de Kampot est encore très loin de la production d'autrefois.



## tourisme fluvial

# la Compagnie Fluviale du Mékong



Oui la compagnie Fluviale du Mékong, a une évolution satisfaisante, dit Valentin Pawlick, *general manager* de la CFM.

Le *Tum Teav*, notre seul bateau au début, en 2005, avait entre 400 et 500 passagers. Nous sommes entre 600 et 700 maintenant, et la durée des voyages augmente: nous avons introduit des voyages desservant Saïgon, qui durent 7 jours ou dix jours.

Confiants dans la croissance du tourisme fluvial nous avons ajouté au *Tum Teav* deux autres bateaux: le *Lan Diep*, qui a 22 cabines, pour 44 passagers et l'*Isabella*, bateau rapide. Nos effectifs: 48 personnes.

Le risque que nous avons pris en affrétant ces deux nouveaux bateaux était justifié. En pratique, pour le *Lan Diep*, nous avons en moyenne 40 à 42 passagers par voyage, un coefficient d'occupation de 95 %, grâce à un accord passé avec l'agence allemande *Phoenix*. Les réservations se font deux ans à l'avance !

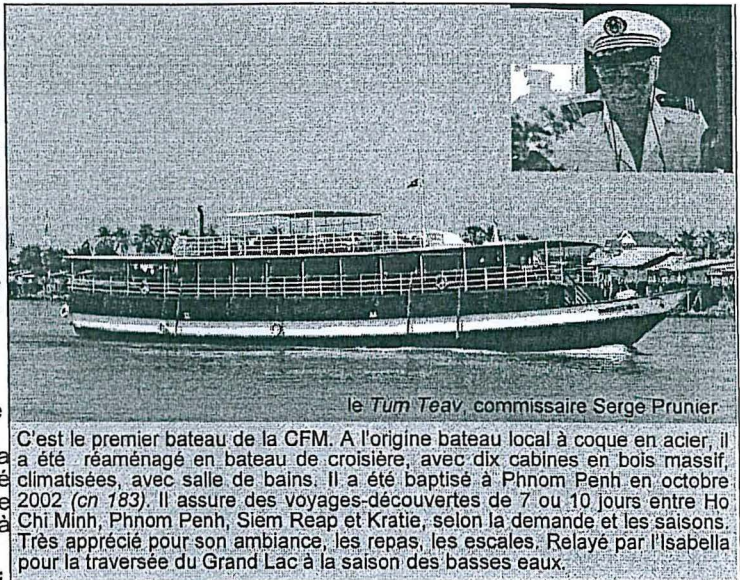
### Gérer les saisons

Il faut cependant compter que la haute saison ne dure que d'Octobre à Avril.

Pour la basse saison du tourisme, nous sommes sur la bonne voie; nous avons des contacts avec le marché espagnol, très intéressé par cette saison-là. Pour le *Tum Tiev* la prochaine basse saison se présente déjà bien. Pour le *Lan Diep* nous l'organisons.

Il faut tenir compte aussi de la hauteur de l'eau: la saison des hautes eaux commence en juillet, et finit à des dates variables selon les années: en février, en janvier, et cette an-

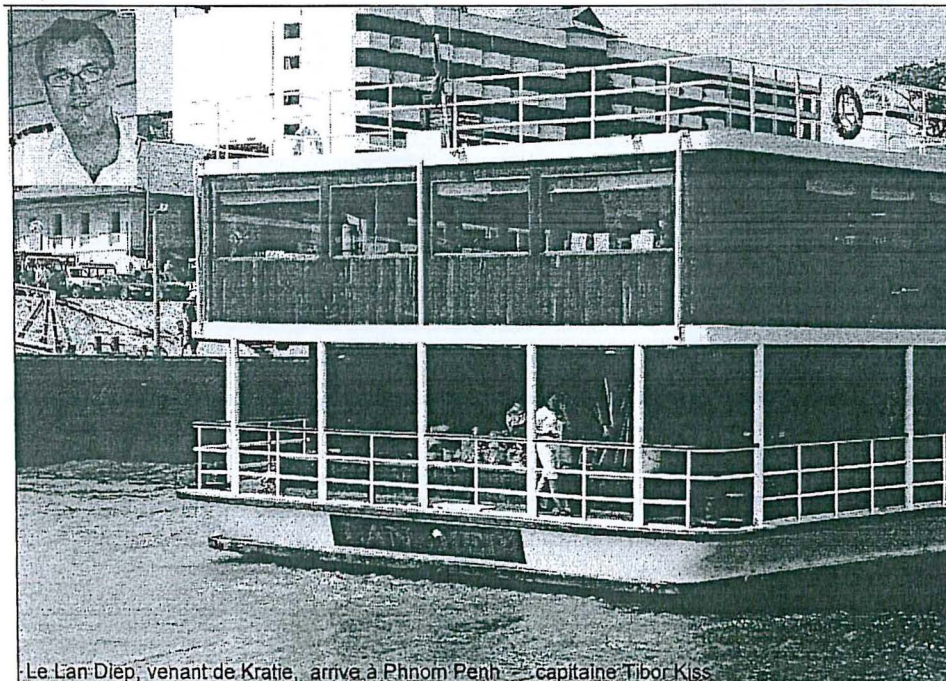
née, on nous dit encore plus tôt. Cela raccourcit la saison. Heureusement nous avons le bateau rapide, l'*Isabella*, qui relaie les deux gros bateaux pour la traversée du Tonle Sap; mais ce sont des frais supplémentaires, de la logistique, et bien sûr les passagers préfèrent arriver à Siem Reap dans le bateau où ils ont commencé la traversée.



le *Tum Teav*, commissaire Serge Prunier

C'est le premier bateau de la CFM. A l'origine bateau local à coque en acier, il a été réaménagé en bateau de croisière, avec dix cabines en bois massif, climatisées, avec salle de bains. Il a été baptisé à Phnom Penh en octobre 2002 (n° 183). Il assure des voyages-découvertes de 7 ou 10 jours entre Ho Chi Minh, Phnom Penh, Siem Reap et Kratie, selon la demande et les saisons. Très apprécié pour son ambiance, les repas, les escales. Relayé par l'*Isabella* pour la traversée du Grand Lac à la saison des basses eaux.

Il y a de toutes façons impossibilité de naviguer sur le Tonle Sap en mai et juin, il n'y a que 30 à 50 cm d'eau: ces deux



Le *Lan Diep*, venant de Kratie, arrive à Phnom Penh — capitaine Tibor Kiss

Le *Lan Diep*, lancé en 2007, est un bateau qui compte 24 cabines très confortables, un vaste pont abrité du soleil d'où l'on peut allonger, voir le paysage, lire, discuter, une salle à manger, avec un approvisionnement et un service qui font l'objet de toutes les attentions.

La plus forte demande, dit Valentin Pawlick, se porte sur le trajet Ho Chi Minh - Siem Reap, en 7 jours, avec de nombreuses escales deux par jour. Prix 1.245 \$.

Les voyages Ho Chi Minh - Phnom Penh - Kratie, en 7 jours, se pratiquent aussi. Et à la demande, pour des groupes complets, le trajet Ho Chi Minh - Phnom Penh - Kratie - Phnom Penh - Siem Reap, en 10 ou 14 jours.

Les passagers ne viennent pas seulement pour se reposer, observe Tibor Kiss, ils sont très enthousiastes de toutes les escales, même les passagers les plus âgés. Ils découvrent des sites, des paysages, des villages d'artisans très peu connus. C'est vraiment une croisière découverte.



mois sont occupés à l'entretien des bateaux, aux vacances de l'équipage ... finalement cela tombe bien . D'autres problèmes ? On peu en citer d'ordre administratif et d'ordre législatif. On nous applique les mêmes règlements que pour les bateaux de mer. Quand nos bateaux arrivent à Phnom Penh, les tarifs qu'on nous demande sont les mêmes, très élevés, que pour un bateau étranger arrivant à Sihanoukville, alors que nous avons le pavillon cambodgien; et le seul agent en douane existant au Cambodge profite un peu de son monopole ... On peut faire la comparaison: à Ho Chi Minh on paie à peu près 600 dollars par entrée; ici à Phnom Penh c'est plus de 1000 dollars par entrée ! On peut ajouter que la différence entre le port de Ho Chi Minh et le petit port flottant de Phnom Penh est évidente. C'est donc très déséquilibré.

Passer du Cambodge au Vietnam et inversement demande beaucoup de formalités, mais nous connaissons bien le processus, nous y sommes maintenant habitués, et cela se passe très bien.

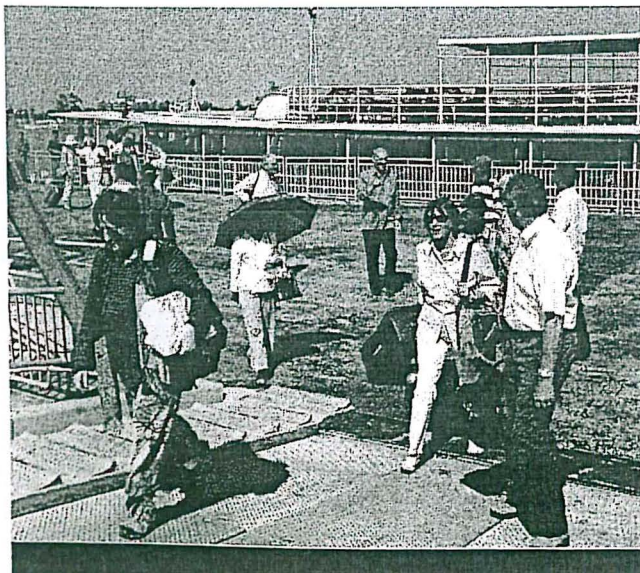
D'autres difficultés ? On peut citer le manque de ressources humaines. Comme beaucoup d'entreprises au Cambodge, nous recherchons des responsables, des gens vraiment qualifiés. Nous trouvons des marins, de bons mécaniciens; tout notre personnel est cambodgien, sauf deux ou trois; mais nous n'arrivons pas à trouver des managers de bateaux. Nos trois capitaines sont étrangers: un Français, un Hongrois, un Belge -d'ailleurs moi-même je suis d'origine roumaine- et j'aurais bien volontiers des capitaines cambodgiens. Il faut être très attentif au recrutement, être capitaine d'un bateau c'est une grosse responsabilité, qui demande non seulement une formation mais la capacité de gérer un ensemble de gens -quarante passagers, et l'équipage-, de choses -le bateau, la sécurité ...- et beaucoup d'argent: pour un voyage, il faut avancer entre 30 000 et 40 000 dollars, dont la dépense doit être précisément justifiée.

### en 2008 trois nouveaux bateaux

L'évolution de la compagnie justifie un nouvel investissement important: nous avons deux nouveaux bateaux en commande, qui sont en chantier à Saïgon. L'un qui s'appellera *L'Indochine*; il aura comme le *Lan Diep*, 50 m de long, avec 24 cabines, et le *Tum Teav II*, qui aura 14 cabines. Cela pour le mois d'août 2008. Et nous ajouterons en décembre un deuxième bateau rapide, un catamaran pour 44 passagers, qui s'appellera *l'Iloa*. Nous aurons ainsi au total 6 bateaux.

Cela montre bien que je suis très confiant non seulement dans le développement du tourisme fluvial mais dans l'environnement économique du Cambodge.

Je suis ici pour le long terme, le Cambodge c'est un pays que j'adore, c'est mon pays d'adoption.



L'Isabella - capitaine Sandy Decon

### Phnom Penh—Siem Reap: formule « découverte »

*L'Isabella* assure la liaison Phnom Penh—Siem Reap avec la formule «voyage-découverte», en 11 heures. C'est un bateau très rapide, 35 nœuds grâce à un moteur de 350 chevaux. Donc on ne traîne pas, mais on prend le temps de s'arrêter en route pour visiter des sites que les voyageurs par la route n'atteignent guère, ou pas du tout.

Nous faisons des escales à Kaoh Chen, une île en face de Oudong; d'une petite montagne nous avons une très belle vue sur Oudong. De là on navigue jusqu'à Kompong Tralach, où l'on s'arrête pour aller visiter, en une quinzaine de minutes de charrette à boeufs, une pagode ancienne qui a survécu à l'époque des khmers rouges, avec de magnifiques peintures à l'encre végétale et beaucoup de chauve-souris. L'étape suivante est Kompong Chhnang, village de la poterie, l'argile y est d'une qualité exceptionnelle- où l'on visite un village de potiers, et une fabrique d'alcool de palme. De là, on gagne en une heure environ un village flottant, à population essentiellement vietnamienne: pêche, préparation de jus de poisson fermenté, pour la consommation locale et un peu pour l'exportation vers le Vietnam. De là, on traverse le Tonle Sap en 3 heures environ, et l'on arrive au petit port où les taxis attendent les passagers. Il faut dire que ce petit débarcadère est très insuffisant; il n'y a toujours pas de ponton, et le débarquement est malaisé, surtout à la saison des pluies.

Au total les passagers sont manifestement contents, ils apprécient les escales, le repas et les boissons, on peut parler de succès.

A la saison sèche les plus grands bateaux de la compagnie faute de hauteur d'eau -il n'y a qu'1 m à 1m 50- ne peuvent pas aller jusqu'à Siem Reap. C'est *l'Isabella* et les petits bateaux de tourisme qui assurent le relai à partir de Chnok Tru à l'entrée du Tonle Sap, et remontent le chenal jusqu'à Siem Reap, en environ 30 minutes.

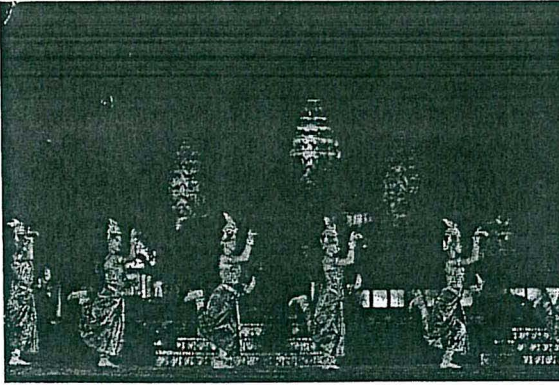
### Phnom Penh - Siem Reap en 1909 -il y a cent ans

« 8 décembre: vers l'orient, à l'heure où nous quittons Phnom Penh, le soleil commence à sortir de derrière les pnoms; tout bientôt se frange d'or (...). Nous voici enfin dans le Tonle Sap ! Pendant la saison des pluies toutes les parties basses des forêts sont inondées sur une étendue de 25 kilomètres. Nous entrons dans le Grand Lac non sans une certaine émotion. Est-elle causée par l'aspect que présente cette immense nappe d'eau sans rives, où flottent des arbres géants arrachés à la forêt noyée ? Ou par la sauvagerie des aspects de la végétation, ici plus puissante et plus imposante encore ? Plus rien à l'horizon qu'une nappe liquide, verdie par la tête de nombreux roseaux et moutonnée comme la mer par une houle très fraîche. A chaque instant des milliers et des milliers d'arbustes à demi noyés menacent de nous obstruer le passage ... nous passons cependant sans accrocs, grâce à notre pilote expérimenté à qui une sorte de canal à peine perceptible entre les arbres indique la route.

Nous voguons toujours, entourés d'une myriade d'oiseaux (...) Enfin voilà le rivage, ou plutôt l'embouchure de la rivière de Siem Reap: il est deux heures du matin.

Où descendre dans cette bordure toute verte formée par les cimes d'arbres complètement submergés ? Comment gagner les sampans qui nous attendent ? Enfin le débarquement et l'embarquement s'opèrent sans trop de mal (...) Nous entrons, ou plutôt nous naviguons au-dessus de la rivière (...) C'est la forêt noyée avec ses arbres surchargés d'orchidées et de plantes grimpantes qui nous accrochent à chaque coup de rame; de temps en temps un banyan colossal et majestueux; ce ne sont que des milliers d'oiseaux, des hérons, des ibis, des aigrettes qui se cachent au milieu des joncs, enfin une multitude de singes malins et moqueurs (...) Enfin, peu à peu, au petit jour, les troncs se dégagent, puis par ci par là apparaissent des langues de terre, puis la terre ferme ! Mais d'autres déboires nous attendent: à chaque instant maintenant nos sampans talonnent rudement ou s'échouent, nos sampanniers sont obligés de se mettre à l'eau ou plutôt dans la boue, de nous débouler et de nous traîner, quel brise-corps ! Après cinq heures de cette pénible ... navigation, nous débarquons pourtant à Siem Reap vers 7 heures du matin et nous cherchons des yeux les charrettes à boeufs qui doivent nous conduire au terme de notre voyage (...).

Rose Quintainne « *Quinze jours au pays des Rois khmers* », Saïgon, 1909



# Nuits d'Angkor 2008

Les Nuits d'Angkor sont une manifestation culturelle franco-cambodgienne organisée par le Centre Culturel Français. Créées en 2000, sur le site magnifique d'Angkor Vat, elles connaissent un succès croissant. L'idée est de « fédérer deux cultures », « d'œuvrer à un travail conjoint de créations entre troupes cambodgiennes et françaises », sans oublier les troupes d'autres pays asiatiques traditionnellement invitées à ces Nuits d'Angkor, qui ont ainsi acquis une notoriété régionale, et mondiale.

31 janvier

• « *Down by the river* »: Centre chorégraphique national Roubaix - Nord - Pas de Calais, direction artistique Carolyn Carlson, France.

• Ballet Royal « *Preah Chenvong* » Cambodge.

1er février

• « *Down by the river* » Centre chorégraphique national Roubaix - Nord - Pas de Calais, direction artistique Carolyn Carlson, France.

• Ballet royal « *Les saisons de la migration* », Cambodge.

2 février

• « *Inner space for performing Arts* », Malaisie.

## Tep Sodachan

Un jour, le plus grand des Dieux, Indra, accepte la requête formulée par ses sept filles : ces dernières souhaitent partir se promener dans le monde humain.

Toutefois l'autorisation paternelle est conditionnée par le strict respect des cinq préceptes de discipline, et notamment l'interdiction formelle de dérober ce qui revient à autrui. Malgré ces mises en garde l'une des jeunes déesses, Tep Sodachan cueille des fleurs plantées par un jardinier. Violant ainsi son engagement auprès du monde céleste, Tep Sodachan perd son statut divin, et devient dès lors l'épouse du jardinier.

Mais cet homme avait auparavant contracté de nombreuses dettes, et son créancier finit par avoir écho de la beauté de cette nouvelle compagne. Désirant plus que tout la posséder, le prêteur soumet alors l'époux à un gage : il lui remet une étoffe aux fils tant enchevêtrés, qu'on ne peut les démêler. Le jardinier doit défaire l'étoffe et en re-tisser les fils en une nuit, ou le créancier s'emparera de sa femme, pour en faire sa propre épouse.

Mais naturellement douée d'une puissance héritée de sa haute lignée, Tep Sodachan formule alors de grandes prières, auxquelles ses soeurs répondent. Les sept déesses à nouveau réunies viennent alors l'aider dans sa tâche, et grâce à leurs pouvoirs remettent comme convenu l'étoffe et retissée magnifiquement à l'usurier.

## Les saisons de la migration compagnie de Sophiline Cheam Shapiro

Tous les ans, des millions de migrants abandonnent leurs terres natales pour les promesses d'un avenir meilleur. Alors que les motifs et les circonstances qui les poussent à partir sont divers et nombreux, le processus par lequel chaque individu s'acculture à son nouvel environnement est remarquablement similaire. Le changement psychologique ou "choc des cultures" - de l'euphorie des débuts au rejet, de l'adaptation à l'intégration, de l'équilibre au renouveau créatif est au centre des "saisons de la migration". Créé par le chorégraphe Sophiline Cheam Shapiro, le spectacle "Les saisons de la migration" explore toutes les expressions de la finesse de la danse classique cambodgienne, interprétant à la fois l'intemporalité des idées contemporaines et la modernité de la perfection ancestrale.

"Les saisons de la migration" poursuit le travail chorégraphique d'avant-garde de Cheam Shapiro, entamé notamment avec son adaptation d'Othello de Shakespeare. Salué par le New York Times comme "une authentique et fine adaptation des formes anciennes", ce spectacle tourna aux États-Unis, au festival d'arts de Hong Kong et à la Biennale de Venise.

## L'histoire de Preah Chenvong

Lorsque s'achève sa formation de magicien auprès de son maître, le prince Preah Chenvong reçoit une épée en récompense et peut retourner dans son palais. En chemin, s'étant endormi sous l'ombre d'un arbre, un singe au blanc pelage en profite pour lui subtiliser son épée. Le voleur, malchanceux, ayant croisé le géant Chet Tra dans sa fuite se fait lui-même subtiliser l'objet de son vol et se fait tuer par la même occasion. Le nouveau détenteur de la lame retourne dans son palais. Lorsqu'il se réveille, le prince s'aperçoit de la disparition de son épée et plus tard du cadavre du singe. Utilisant sa magie pour ressusciter son voleur, il peut entendre de la bouche de ce dernier la vérité sur ce qui s'est passé. Ils décident alors de partir en quête du précieux objet. En route, ils tombent sur le palais d'un roi, Preabat Cheap Tra, et Preah Chhinnavong y rencontre An Choan Chet, une demoiselle de la cour en train de s'amuser avec ses dames de compagnie dans les allées du jardin.

Il conçoit alors un plan de séduction : il réduit le singe blanc en petit singe grâce à ses pouvoirs afin que celui-ci, devenu mignon, se dirige vers ces dames et fasse réagir la demoiselle. Cela fonctionne car elle demande à ses servantes d'attraper l'animal. Elles se perdent toutes dans le labyrinthe, exceptée l'une d'entre elles, Mear Sey, qui réussit à suivre le singe et qui est menée par conséquent là où se tient le prince. Cela permet à ce que ce dernier et An Choan Chet se voient pour la première fois. Ils tombent amoureux l'un de l'autre. Apprenant que la princesse se trouve être la fille du géant, il lui demande donc d'interférer auprès de son père pour qu'on lui restitue son épée. Ils se rendent au palais de Chet tra, Mear Sey également, tenant avec elle le petit singe. Cette dernière finit par l'offrir à sa maîtresse mais pour qu'il soit vraiment à elle, la princesse doit obtenir l'autorisation du géant.

Elle le supplie et obtient la garde permanente du mignon petit macaque. Pendant ce temps, le prince attend seul en dehors du palais. Soudain, il voit le singe approcher portant l'épée tant désirée.

Tout deux peuvent enfin rentrer au palais princier.

## "Down by the river"

Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas-De-Calais, direction artistique Carolyn Carlson.

Née en Californie de parents d'origine finlandaise, Carolyn Carlson ancienne chorégraphe-étoile de l'Opéra de Paris, directrice du ballet Cullberg et à la tête du Centre Chorégraphique National de Roubaix présentera une de ses dernières créations avec la complicité du jeune chorégraphe finlandais Juha Pekka Marsalo "Down by the river".



Riche d'un talent fascinant et inimitable, Carolyn Carlson, toujours animée d'une conception résolument contemporaine et poétique de la danse, propose une mini-épopée, qui a été inspirée par le poème "River" de A. R. Ammons. Soutenue par un collage de sons jazz et faisant preuve d'une remarquable technicité, cette chorégraphie touche à toutes les émotions, dans laquelle les danseurs incarnent les rapides comme les eaux calmes d'un fleuve. "C'est l'exploration du rythme des quatre saisons. Printemps, été, automne, hiver sont à l'image des vagues de l'existence humaine, traversant continuellement les bouleversements et les chaos, l'harmonie et la tranquillité" dit Carolyn Carlson à propos de sa dernière pièce.

## Inner Space Performing Arts : Kathak extrême!

La compagnie malaisienne Inner Space Performing Arts se conçoit comme un espace de libre expression des émotions et réunit musique et danse dans le but d'explorer de nouvelles dimensions. Par une mise en scène à la fois classique et contemporaine, Inner Space souhaite présenter un travail à l'identité unique et aux possibilités infinies.

Dans le cadre des Nuits d'Angkor, cette compagnie présentera une adaptation d'un spectacle Kathak, style de danse classique d'Inde du Nord, en se le réappropriant de façon personnelle et contemporaine. C'est donc sur rythme de tabla et mélodie de sitar que cinq danseurs malaisiens et un danseur indien laisseront libre cours à une expression corporelle de style contemporain. Umesh Shetty est à la fois le chorégraphe et le danseur indien de ce spectacle. A l'âge de six ans, imprégné du monde du Kathak, il commença à apprendre la danse classique indienne sur les pas de son père, le maître Gopal Shetty. Umesh Shetty est aujourd'hui un danseur talentueux reconnu au niveau national et international. Cette réappropriation malaisienne de danse traditionnelle indienne se produira devant l'un des grands emblèmes de l'histoire cambodgienne.



# LIVRES

## A l'École des Diplomates par le colonel F. Bernard

Sous-titré « La perte et le retour d'Angkor », voilà un livre qui pourra susciter avec autant de bonnes raisons la colère, l'accablement ou l'hilarité. Il traite des relations entre la France et le Siam pendant les 40 ans qui suivirent le traité de 1867, et l'auteur prend un évident plaisir à en décrire la stupidité. C'est un analyste avisé, un fin connaisseur du sujet; c'est aussi un militaire: il s'exprime carrément.

Dès les avant-propos, il donne sans s'embarasser de fioritures ses conclusions:

«Lorsqu'on cherche à expliquer l'attitude parfois singulière de nos diplomates et les déboires qu'ils ont éprouvés, on les ramène à trois causes essentielles:

- l'incompréhension totale de la situation réciproque des deux parties;
- l'ignorance des intérêts positifs qu'il s'agissait de défendre
- l'influence de théories générales inapplicables et de systèmes depuis longtemps périmés ».

La démonstration est faite, page après page, des incohérences de la diplomatie française vis-à-vis du Siam, en commençant par les relations entre Phra Narai et Louis XIV en 1685, en poursuivant avec la mission de M. de Montigny en 1856, l'établissement du protectorat sur le Cambodge en 1863, et le traité de 1867, de façon hélas absolument convaincante.

Le sujet principal du livre, c'est le sort bizarre qui a été fait aux provinces de Battambang, d'Ankor, de Pursat, de Kompong Svai ... cédées au Siam par le traité de 1867, beaucoup plus par l'aveuglement des Français que par l'habileté des Siamois. Le roi Norodom, qui a protesté contre cet abandon pendant les 40 ans qui ont suivi «n'a jamais pu comprendre», écrit F. Bernard, que le premier acte du grand pays auquel il avait confié ses destinées eut été de le sacrifier et de consacrer une spoliation ancienne ».

Le traité signé, on entreprend le tracé des frontières, et là on s'aperçoit que la partie française ne connaît rien de la géographie locale, et que les Siamois en profitent pour étendre leurs droits et leur présence sur d'immenses territoires, jusqu'au Laos sur le Luang Prabang, jusque sur la rive gauche du Mékong. Le colonel Bernard est amer: côté Quai d'Orsay, il n'y a

eu que «faiblesses systématiques» face aux prétentions croissantes du Siam. « L'essentiel était d'établir un empire siamois puissant, d'éviter à ce prix le voisinage de l'Angleterre (...) On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, pendant cette période, de l'audace des Siamois ou de l'inertie de notre diplomatie ».

La réaction, animée notamment par Pavie, n'arrive que tardivement mais elle est forte: en juillet 1893 deux canonnières françaises forcent le passage, viennent mouiller devant Bangkok, un nouveau traité est signé.

S'ensuit une période où l'on tente de délimiter les zones. F. Bernard est féroce: «pendant 10 ans, la défense de nos intérêts fut confiée successivement à des diplomates, jeunes ou vieux, ignorants ou candides, qui tous apportèrent dans l'accomplissement de leur importante mission la même incompetence et la même autorité ».

Cela jusqu'aux conventions de 1902 et de 1904. Après quoi, on se préoccupe de nouveau de tracer plus précisément les frontières, et c'est le colonel F. Bernard, justement, qui en est chargé. Il redouble alors de causticité: n'ayant que des instructions très vagues, il en demande en vain:

«Les lettres que j'adressai au Gouvernement général de l'Indochine et qu'il a transmises ponctuellement au Département des Affaires étrangères sont toujours restées sans réponse. J'ai tout lieu de croire que personne ne les a lues et c'est à cette bienveillante indifférence que sont dus, pour une large part, les heureux résultats de ma mission ».

On a donc le récit de ces délimitations par la meilleure source qui soit. Il s'agit d'appliquer les décisions prises par la convention de 1904: région de Kratt, région du Luang Prabang ... Mais il apparaît que ces décisions n'ont qu'un très vague rapport avec les réalités du terrain, parfois aucun. Que faire ? Dans ce brouillard, F. Bernard improvise à grande échelle. Il propose, en échange de San Sai, à quoi les Siamois tiennent par dessus tout, et de Kratt, le retour au Cambodge de Battambang, de Sisophon et de Siem Reap. Il n'intéresse guère, ou pas du tout, les plus hautes autorités françaises. Et puis tout va très vite avec le négociateur du Siam, Strobel: le 13 mars 1907 au soir l'accord était fait. «Le quai d'Orsay ne fut informé que lorsque tout fut achevé ».

Curieux livre qui, coups de griffe mis à part, présente un intérêt historique évident. c.n.

**A l'école des diplomates**, par le colonel F. Bernard, 240 p. carte, photos, 1933. Réédition Bibliothèque nationale du Cambodge, Khmerica, 2007.



## Guide Total des Routes du Cambodge 4ème édition

A. Gascuel et F. Dufrenoy

Cette 4ème édition qui vient de paraître présente d'importantes modifications.

Le réseau routier du Cambodge est en voie d'amélioration, certaines routes sont devenues bien meilleures, la nationale 48 par exemple, de la RN4 à Koh Kong. Sur la carte elle était jaune, elle devient rouge. Certaines autres restent difficiles à la saison des pluies, le texte les signale clairement. La date de leur remise en état est indiquée quand elle est prévue. De nouveaux points de passage internationaux ont été créés.

Cette nouvelle édition est d'autre part nettement augmentée :

- **pour les cartes:** beaucoup plus de villages sont signalés; les zones protégées sont plus clairement indiquées; on a ajouté beaucoup de noms de rivières; et surtout les sites archéologiques les plus importants sont signalés et précisément localisés -en accord avec les toutes récentes cartes archéologiques de l'EFEO.

- **pour le texte:** il a été augmenté de plus d'un tiers. Il comporte notamment beaucoup plus d'informations sur les sites archéologiques et sur d'autres sites qui séduisent les visiteurs -les dauphins du Mékong, les zones protégées par exemple-, beaucoup d'indications pour les bikers, les amateurs de moto tous terrains.

Ce Guide des Routes est devenu un Guide touristique fiable, réalisé comme pour les routes, grâce à des observations

directes sur le terrain, à beaucoup d'entretiens, et à une solide documentation.

La mise en page et l'impression ont été, pour cette quatrième édition, réalisées par un designer choisi par Total Cambodge, le sponsor du Guide. La SERIC, qui est l'éditeur depuis l'origine de ce Guide des Routes du Cambodge, n'approuve pas toutes les modifications faites à son travail, sans consultation ni accord, par ce designer.

Par exemple: traitement inepte des encadrés, ce qui rend la lecture très confuse; absence de référence aux numéros des cartes en haut des pages de texte; importances relatives des photos; rendu des photos; quantité de bizarreries ... Ces défauts seront jugés comme mineurs, espérons-le, par les usagers du Guide des Routes. Ils seront corrigés pour la 5ème édition, déjà en cours de préparation.

En attendant, souhaitons que cette quatrième édition rencontre autant et encore plus de succès que les trois précédentes auprès des amateurs, de plus en plus nombreux, des routes, des paysages, des sites, et du peuple cambodgiens.

Comme toujours, nous serons heureux de recevoir critiques et suggestions qui nous permettront de réaliser un guide toujours meilleur ! c.n.

**Le Guide Total des Routes du Cambodge** Alain Gascuel et Frank Dufrenoy, en français et en anglais, 142 p. de cartes, Editions SERIC, 2007



# DIVERS



## A PROPOS ...

### Procès

L'ECCE a rejeté le 3 décembre la demande de mise en liberté de Duch, en détention depuis le 31 juillet (après avoir été détenu pendant 8 ans sur décision du tribunal militaire) - Ieng Sary, en détention depuis novembre, a choisi pour avocat Michael Karnavas, américain. - Khieu Samphan sera défendu par l'avocat français Jacques Vergès et par l'avocat cambodgien Say Bory, ancien président de l'Association des Avocats, ancien membre du Conseil constitutionnel. - Ieng Thirith, ministre des affaires sociales pendant le régime khmer rouge, épouse de Ieng Sary, en détention depuis le 15 novembre, pourrait être déclarée mentalement inapte, et jugée in absentia. - Le tribunal se trouvera prochainement à court de fonds; il faudrait sans doute 100 millions de dollars supplémentaires.

### Nouvelle compagnie aérienne nationale ?

Selon ce projet le gouvernement aurait 51 % dans une joint venture avec deux compagnies indonésiennes, Rajawali Group et PT Ancora International. Le président de Ancora International est Ith Vichit, ancien président de la défunte compagnie Royal Air Cambodge, qui a fait faillite en 2001.

### La nationale 76 de Snuol à Sen Monorom

La première partie jusqu'à Keo Seima reste bosselée, médiocre, mais la seconde partie, quasi-impassable il y a deux mois, actuellement en travaux, est devenue facile.

### Ou Ya Dav nouveau passage international

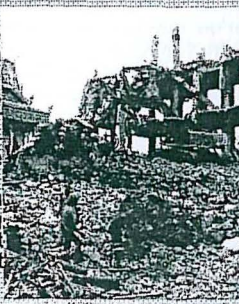
Un nouveau point de passage international (délivrance de visas à l'entrée) est créé entre le Cambodge et le Vietnam à Ou Ya Dav/Le

Tanh. Avec la réhabilitation de la nationale 78 jusqu'à Banlung, il facilitera les échanges économiques et les entrées de touristes.

### RN1: on élargit

A la sortie de Phnom Penh, la pagode surmontée de tours en obus est détruite, pour permettre l'élargissement de la voie existante.

Le doublement du pont Monivong dans l'alignement de cette RN1 est en cours.



doublement en cours du pont Monivong

### Contre les inondations:

Importants travaux quai Sisowath et dans les quartiers voisins (Vat Phnom, marché central, musée national, palais royal), pour éviter les inondations, et protéger les berges. Les travaux, financés par un don japonais, comportent de nouvelles canalisations (dont une canalisation sous le quai amenant l'eau jusqu'à la hauteur du théâtre Chaktomuk), quatre réservoirs souterrains, avec stations de pompage, nouveau revêtement des berges au niveau du vieux marché et du théâtre Chaktomuk. Les travaux doivent être ter-

minés en mars 2010.



### Lumière pour Phnom Penh

La société Cite-lum, filiale de Veolia et EDF, spécialisée en lumière urbaine, a signé avec la Municipalité de Phnom Penh un Protocole d'accord pour la réalisation d'un schéma directeur d'aménagement lumière de la capitale, la mise en lumière du monument de l'Indépendance et du Wat Phnom.

### Mekong Libris a fermé

Eminente librairie francophone, bien située sur la place de la poste, Mekong Libris, dirigée depuis des années par Frank Dulac, a fermé ses portes pour raisons financières. Un restaurant va la remplacer. Restent la librairie Carnets d'Asie et un département francophone dans la librairie Monument Books.

### I am precious

Le concours "I am Precious", organisé pour les employées de la confection par le ministère des Affaires féminines, le GMAC, l'ILO, US-Aid, le GIPC, ... lancé fin août (cn 256), a reçu, provenant de 40 usines, 440 créations, 270 designs de vêtements et 170 chansons. Les récompenses aux 10 meilleures créations de vêtements et aux 5 meilleures chansons ont été attribuées le 16 décembre au théâtre Chaktomuk.

Projet du président du GMAC Van Su Ieng: grâce à l'expérience apportée par ces concours, créer une école de design.

### 9 patrouilleurs

achetés à la Chine vont permettre au Cambodge de mieux surveiller ses eaux territoriales: contrebande, pêches illégales, protection des forages pétroliers ...

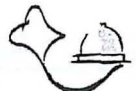
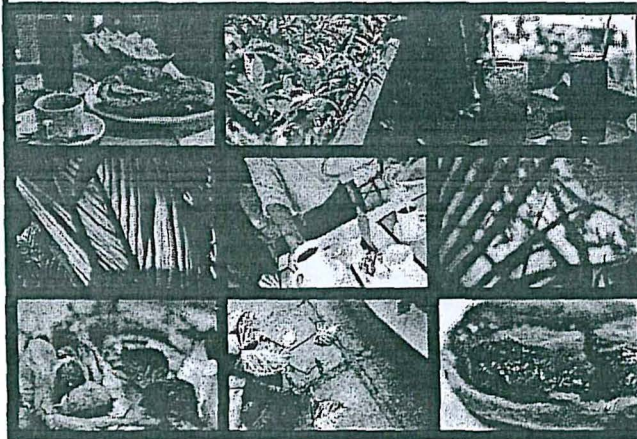
### Droit du travail en Chine

La nouvelle loi impose aux patrons de donner des contrats à durée non limitée aux employés qui ont travaillé dans l'entreprise au moins 10 ans, ou qui ont accompli deux contrats à durée déterminée. Le coût du travail va s'en trouver augmenté, en même temps que s'accroît la pression pour améliorer la couverture sociale des employés (cn 259 sur le droit du travail en Chine).

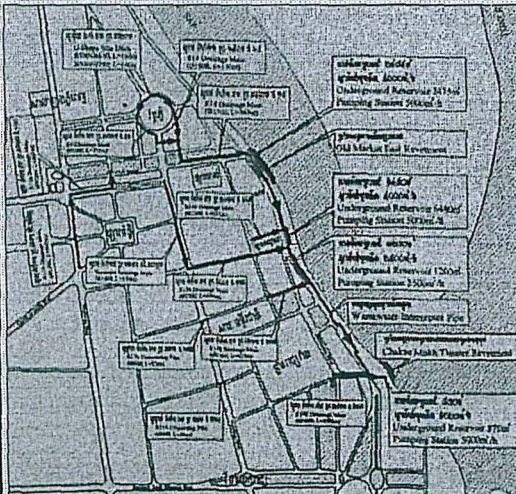
En revanche de nouvelles conventions concernant la Confection passées avec l'Europe risquent de favoriser la Chine au détriment d'autres pays comme le Cambodge, le Vietnam ...

# Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869  
www.commealamaison-delicatessen.com  
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30



**CAMBODGE NOUVEAU**  
le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC  
Directeur - rédacteur en chef  
Alain Gascuel  
photos Cambodge Nouveau ...  
distribué par e-mail  
depuis le n° 253 de Juin 2007

### CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh  
tel 023 214 610 portable 012 803 410  
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh  
www.cambodgenouveau.com